

Anges et Démons

Synopsis :

Dieu a lâché l'affaire. C'est Dieuse, sa femme, qui va prendre le monde en main. Elle missionne les anges pour remettre dans le droit chemin un fils de bonne famille décadent. Mais c'est sans compter sur Satane et ses démons qui vont venir mettre le feu ! Entre quiproquos et pétages de plombs, la vie des personnages de cette histoire va être complètement retournée.

Précisions :

Au paradis, les anges sont joués par les mêmes acteurs qui jouent les personnages humains, sauf pour Jules.

Personnages :

Dieuse : la femme de Dieu, gouailleuse.

Dieu : pochtron notoire.

Jules : fils de bonne famille dépravé, fêtard disjoncté.

Gabriel : le grand-père, il a sacrifié sa vie familiale pour son entreprise locale. Paternaliste et aux petits oignons avec ses employés. Moins avec son fils. Son prénom fait référence à un ange dont on n'a plus de nouvelles depuis plusieurs décennies... Il est aussi l'ange Michael.

Edmé : fils de Gabriel, il a transformé l'entreprise familiale en géant international au mépris des employés. Égoïste et basement matérialiste, il s'ennuie dans sa vie. L'ange Michel.

Gontran : associé d'Edmé. Même genre de pedigree. L'ange Raphaël.

Pierre-Paul : associé d'Edmé. Même genre de pedigree. L'ange Cupidon.

Docteur Neyman : le psy de la famille en pleine crise existentielle. L'ange Azrael.

Daphné : la femme d'Edmé, mère poule enfermée dans son rôle de mère de famille bourgeoise, au bord de la crise de nerfs. L'ange Pimprenelle.

Clarence : la fille de Daphné et Edmé. Collégienne modèle insupportable. L'ange Décibel.

Cunégonde, l'amie copie conforme de Daphné. Elle est en fait Satane, la femme de Satan. L'ange Javel.

Paulette : l'employée de maison complètement cruche, elle s'appelle Sylvie en vrai. L'ange Babybel.

Scène 1 : Et Dieu créa Dieuse...

Au paradis. En fond de scène, un espace blanc surélevé. Musique céleste, lumière divine. Dieu tout en blanc dans un fauteuil, un guéridon à ses côtés. Des nuages blancs flottent autour de lui, il pose comme un dieu. Puis, il sort de dessous le guéridon une bouteille et un verre. Il se sert, bois cul-sec, se resserre, reboit cul-sec, se resserre et s'apprête à rereboire cul-sec quand Dieuse apparaît, tout en blanc aussi, furibonde.

DIEUSE: Et voilà ! Mon pauvre mari encore en train de soûler pendant que le monde -qu'il a créé- part complètement en vrille ! T'as vraiment décidé de lâcher l'affaire, hein ! Mais t'as pas honte ?! *(Dieu ne répond pas)* Oh ! Dieu ! Je te cause !

DIEU : Je ne me soûle pas : *(avec emphase)* je célèbre ma défaite ! Je trinque... à mon paradis... hips... perdu. À la tienne, Dieuse. *(il rereboit cul-sec)* Amen.

DIEUSE: T'es un feignant, oui !

DIEU : Dieuse ?

DIEUSE: Oui ?

DIEU : Ronzzzzzzz *(il s'est endormi)*

DIEUSE: Bon, rien à en tirer comme d'habitude. Dieuse, ma fille, il est temps de prendre le monde en main. Ça doit pas être compliqué. D'abord : réunir l'équipe. *(elle sort son portable)* Oui allo, Saint-Pierre ? C'est Dieuse. Dis-moi, tu veux bien dire aux anges de venir à la maison ? Je reprends le taf et j'ai besoin d'eux sur mon premier job ! Ok, merci, ouais, bisou mon Pierrot. Bon. Au boulot. Alors, on a quoi au menu aujourd'hui... *(elle consulte son portable)* Elle est où déjà, la commande vocale... ah oui, voilà. *(Elle parle au téléphone)* Ok Saint-Esprit : statistiques des âmes en perdition au 23 mai. *(elle regarde le résultat sur son écran)* Ah ouais, quand-même... Ça en fait de la brebis égarée... Ok Saint-Esprit : Saint-Esprit map, Paris, France. Mmm... allez, on va prendre un cas pas trop compliqué pour se faire la main. Alors, je zoom, 16^e arrondissement, ... Ah ! Parfait ! En voilà un. Voyons voir ça de plus près... Ok Saint-esprit, on passe en street view.
Noir sur le paradis.

Scène 2 : Retour de soirée

Lumière sur la terre. Le salon d'un immeuble bourgeois : canapé, fauteuils, tapis, légère déco. Tard dans la nuit ou très tôt le matin, Jules entre sur la pointe des pieds en tenant ses chaussures à la main pour ne pas faire de bruit. Il se cogne contre un fauteuil et lui fait signe de se taire, un doigt sur la bouche. Il traverse la scène. Daphné arrive en robe de chambre.

DAPHNÉ : Jules ? *(Jules se fige dans une posture très digne. Du moins c'est ce qu'il croit car son corps tangué de droite à gauche et il tient toujours ses chaussures du bout des doigts . Sa mère lui parle avec beaucoup de gentillesse comme si il avait 4 ans)* C'est toi, mon lapin ? Tout va bien mon grand ?

JULES : Eh bien, je constate avec un certain agacement que les objets *(il a un geste vague)* ici présents ont tendance à se déplacer de ci de là avec une infinie impolitesse. *(fixant le fauteuil du coin de l'œil)* Certains en profitent même pour faire énormément de bruit. *(pointant du doigt le fauteuil)* Lui, là, c'est un vilain... il m'a tiré la langue. *(s'écroulant dans le fauteuil)*

DAPHNÉ : Mon pauvre petit...

JULES : J'étais dans une teuf pourrie, le DJ passait de la techno commerciale de base, c'était total pas underground, j'ai fait une descente radicale en bad trip...

DAPHNÉ : Tu dois être fatigué mon lapin...

JULES : *(soudain très énergique)* mais je me souviens avoir suivi des amis Sénégalais à une fête familiale furieusement tribale ! Un vieillard aux cheveux blancs jouait du dum dum et du bombolong pendant que les cousins faisaient bouillir des racines d'Iboga. On a chevauché les

rhinocéros et les lamantins toute la nuit, c'était hallucinant ! Beaucoup mieux que la techno party... je déteste les mauvaises raves.

DAPHNÉ : Mon pauvre lapin, tu as fait un mauvais rêve ? Ce n'est rien maman est là. Je t'avais dit de ne pas reprendre du suprême de pigeon avec les médaillons de homard au dîner. Tu veux que je fasse sonner Paulette pour qu'elle te prépare une tisane aux herbes douces, tu sais, celles que tu as planté dans le potager ?

JULES : J'ai tout ce qu'il me faut. (*Soudain aux abois*) Le roi lion est-il réveillé ?

DAPHNÉ : Ton père ? Non, il dort encore. Tu veux qu'il vienne te recoucher ?

JULES : Non, surtout pas ! La lune est pleine et le jeune suricate va se retirer dans sa tanière avant que ne commence la chasse du grand fauve. (*il commence à partir*)

DAPHNÉ : (*tout en partant de son côté*) Tâche de prendre quelques heures de sommeil, c'est important pour le corps de bien se reposer, d'avoir une vie saine et équilibrée. Bonne fin de nuit mon lapin. (*elle sort*)

GABRIEL : (*Il entre, s'arrête et observe l'état de Jules, les bras croisés en secouant la tête*) Tss-tss-tss-tss...

JULES : Grand-père, tu es là toi aussi, décidément, les insomniaques sont de sortie !

GABRIEL : Il est 6h30 du matin. C'est l'heure à laquelle se lèvent les jeunes gens qui prennent leur vie en main, nom d'un chien !

JULES : Jeunes gens... ? (*soudain inquiet pour la santé mentale de son grand-père*) Ça arrive d'un coup comme ça, Alzheimer ? Ça craint.

GABRIEL : Je parle des jeunes gens comme toi, imbécile !

JULES : Ah, on dirait que ça va beaucoup mieux.

GABRIEL : Regarde-toi ! 25 ans, toujours chez papa maman, aucun efforts, toujours à faire la fête, jamais à donner un coup de main.

JULES : (*en se défilant*) Je m'occupe du potager...

GABRIEL : (*il le retient*) Choyé, chouchouté, infantilisé, assisté...

JULES : (*idem*) Fatigué, aussi.

GABRIEL : (*idem*) Pourquoi tu ne fais rien pour devenir indépendant, voler de tes propres ailes ?

JULES : (*idem*) Ah mais, je vole, je vole très bien, je plane ouhlà, je plane...

GABRIEL : (*idem*) Il faut prendre ta vie en main, nom d'un p'tit bonhomme !

JULES : Pourquoi faire ? La vie n'a pas tellement d'intérêt si tu y réfléchis bien. A ton époque, il y avait encore un peu d'espoir. Mais là... l'avenir, c'est carrément désespérant...

GABRIEL : Tu exagères.

CLARENCE : (*elle arrive avec son cartable*) Bonjour Papy, bonjour Jules ! J'ai fini ma toilette, j'ai pris mon petit déjeuner, mon lit est fait, ma chambre est rangée, je connais ma poésie par cœur, je pars à pied au collège, j'ai hâte de retrouver mes professeurs et tous mes camarades de classe qui m'ont élue déléguée, tout le monde a voté pour moi sauf moi bien-sûr car il ne faut pas voter pour soi-même, ça ne se fait pas. Bonne journée !

GABRIEL : Bonne journée ma petite Clarence. (*elle sort*) Tu vois, elle y croit en l'avenir, ta sœur.

JULES : C'est pas une sœur, c'est un robot. On la programmée zéro défaut pour quelle corresponde à tous les critères de la parfaite petite fille-sage-polie-travailleuse d'un ennui absolu. Si encore elle nous tapait une crise d'ado bien rebelle, mais non, zéro défaut, la perfection absolue ! Tu parles d'une famille ! Ma mère est une bourgeoise complètement coincée, mon père ne pense qu'au fric, ma sœur est une petite fille modèle et moi je suis en errance totale depuis que j'ai appris à marcher, j'ai jamais réussi à rentrer dans les cases, je suis le boulet de la famille mais moi au moins, je m'éclate ! (*pas si convaincu que ça*) Wouhou... qu'est-ce que je m'éclate...

GABRIEL : Tu es mon petit fils, je t'aime bien et je m'inquiète pour toi !

JULES : Papy ?

GABRIEL : Mmm ?

JULES : Câlin. (*il fait un câlin à son papy*)

GABRIEL : Allez, va te coucher, crétin.

JULES : (*en sortant, il chante*) A-wimboé, a-wimboé, a-wimboé, a-wimboé. Dans la jungle, terrible jungle, Le lion est mort ce soir, Et les hommes tranquilles s'endorment, Le lion est mort ce soir...

GABRIEL : Ce petit a besoin qu'on l'aide. Mais tout seul je n'y arriverai pas, nom d'une pipe en bois !

Noir sur la terre.

Scène 3 : Réunion d'équipe

Lumière sur le paradis.

DIEUSE: Et ben, ça tombe bien, on va lui filer un coup de pouce au pépé. Quoique, il ne soit déjà pas loin de lui servir d'ange gardien à son ingrat de petit fils. Et bien ça me rendra le boulot plus facile. Ah, voilà les anges !

Les anges apparaissent (c'est eux qui tenait les nuages). Ils parlent comme de gamins.

MICHEL : Ma Dieuse, Ma Dieuse, y 'a Cupidon y fait rien qu'à m'embêter !

CUPIDON : Même pas vrai ! Même pas vrai !

BABYBEL : C'est Michel qu'à commencé !

MICHEL : Nan, c'est lui ! Y m'a traité d'angine blanche !

CUPIDON : Même pas vrai ! Même pas vrai !

DECIBEL : Si c'est vrai !

PIMPRENELLE : Même qu'il a dit : j'vais t'plumer, j'vais t'plumer !

JAVEL : Toi t'es trop bête ! (*elle fiche une claque à Pimprenelle*)

MICHEL : Mais arrêteuh ! Ma Dieuse, Ma Dieuse, elle m'a fichu une baffé !

DIEUSE: Oh ! Eh ! On se tait ! Non mais c'est quoi, ces gamins ? C'est ça, les anges ? C'est une blague ! Vous pouvez pas grandir, un peu !

MICHAEL : Ben non, ça on peut pas.

AZRAËL : Ouais, on est coincés !

CUPIDON : En plus, on doit parler avec des petites voix tout le temps : C'est pas facile...

BABYBEL : Ah ça c'est sûr, ah ça c'est sûr.

JAVEL : Les anges, c'est petit et c'est mignon.

PIMPRENELLE : Toi, t'es pas mignon !

JAVEL : Tu veux une baffé ?

CUPIDON : Ouais, vas-y ! Fout lui une baffé, à Pimprenelle !

PIMPRENELLE : T'as pas le droit, les anges ça fout pas des baffes !

JAVEL : Ah, ouais tu veux voir ?

DECIBEL : Vas-y !

PAPHAËL : Ouais, vas-y !

DIEUSE: La ferme ! C'est pas possible ! C'est avec vous qui faut bosser ? Et ben, j'comprends que tout soit parti en c...

BABYBEL : Quenouille !

AZRAËL : T'as pas droit , les gros mots, t'as pas l'droit !

DIEUSE: J'vais m'gêner, tiens. Bon, j'ai une mission pour vous.

JAVEL : Ouais, agents secrets !

PIMPRENELLE : On va zéspionner !

CUPIDON : My name is Pidon. Cu Pidon. (*les anges se marrent*)

DIEU : Mais c'est pas un peu fini ce bordel ? Ronzzz....

DIEUSE: Super... Bon. Je fais l'appel. Michaël ?
 MICHAEL : Présent !
 DIEUSE: Raphaël ?
 RAPHAËL : Présent !
 DIEUSE: Michel !
 MICHEL : Moi c'est Michou !
 DIEUSE: Oui, ben tu dis « présent » !
 MICHEL : Présent !
 DIEUSE: Azraël?
 AZRAËL : Miaou!
 DIEUSE: Très drôle... Cupidon, on sait que t'es là. Pimprenelle ?
 PIMPRENELLE : Présente !
 DIEUSE: Décibel ?
 DECIBEL : Présente !
 DIEUSE: Javel ?
 JAVEL : Présente !
 DIEUSE: Babybel ?
 JAVEL : Présente !
 DIEUSE : Gabriel ?
 MICHAËL : Il est pas là !
 DIEUSE : Ben il est où ?
 MICHEL : Il est pas là !
 JAVEL : Il est parti en mission mais il est pas rev'nu.
 DIEUSE : Depuis quand ?
 DECIBEL : Ça fait loooooongtemps...
 JAVEL : C'est à cause de Mon Dieu, il a pas chécké nos fiches de présence depuis la dernière mission sur terre.
 CUPIDON : Ouais, Mon Dieu il a plus rien à fout' !
 LES ANGES : Ah, ça c'est sûr ! Ah, ça c'est sûr !
 DIEU : Vos gueules, les anges !
Les anges joignent leurs mains en signe d'obéissance.
 DIEUSE: Oui ben c'est moi qui gère la baraque, maintenant. Et je peux vous dire qu'avec moi, ça va changer. Bon, je vais vous envoyer sur terre pour aider un humain à rentrer dans le droit chemin. Une mission angélique pas trop compliquée, ça devrait être pépère. Mais vu vos dégaines, va falloir mettre les bouchées doubles parce que vous n'avez pas l'air très crédibles, à vue d'œil. A moins que... A moins qu'on tente des incarnations.
 RAPHAËL : Des quoi ?
 DECIBEL : C'est quoi, ça ?
 DIEUSE: Vous connaissez pas ? Une incarnation, c'est quand un esprit divin prend une apparence humaine.
 RAPHAËL : Ah ouais, ça on connaît !
 MICHEL : Mais ça marche plus !
 CUPIDON : C'est Mon Dieu, il a déconné avec ça et du coup ça marche plus.
 AZRAËL : Ouais ça marche plus !
 DIEUSE: Ah merde... !
 JAVEL : T'as pas droit , les gros mots, t'as p...
 DIEUSE: Ta gueule, je réfléchis.
 LES ANGES : Ohlâlâlâ...
 DIEUSE: Vous ne pouvez plus prendre une apparence humaine... mais... vous pouvez prendre possession d'un corps humain déjà existant !

CUPIDON : Ah ben non, ça les possessions c'est les démons. Nous on a pas droit, c'est super dangereux !

MICHAËL : On a pas droit.

DECIBEL : C'est hyper dangereux.

BABYBEL : Ouais, les possessions ça craint.

JAVEL : C'est pour les démons, y z'ont trop du bol !

PIMPRENELLE : Ouais, les démons y z'ont trop la classe !

DIEUSE: Oui ben en même temps on n'a pas le choix. Je peux quand même pas vous envoyer sur terre avec vos tronches de gamins. On va tenter le coup. Bon, j'vous présente le client. Il s'appelle Jules...

LES ANGES : *(genre on est une équipe on est super motivés)* Ouais !

DIEUSE: 25 ans...

LES ANGES : Ouais !

DIEUSE: Fainéant...

LES ANGES : Ouais !

DIEUSE: Décadent.

LES ANGES : *(pouce en l'air)* Ok !

DIEUSE: Drogues...

LES ANGES : Ouais !

DIEUSE: Alcool...

LES ANGES : Ouais !

DIEUSE: Et même des hamburgers du mac do.

LES ANGES : *(complètement sciés)* Haaan....

DIEU : *(il se lève en titubant)* Pas moyen d'être peinarde, ici... J'me casse... *(il sort en emportant sa bouteille)*

DIEUSE: C'est ça, c'est ça... Bon, voilà pour le profil. Maintenant, l'entourage : la mère est aimante, elle le couve trop, c'est complètement infantilisant. Je crois qu'elle ne l'a pas vu grandir, son gamin. Quant au père, il le surnomme le roi lion, ça ne me dit rien qui vaille... J'imagine une sorte de figure autoritaire écrasante. Et quand on voit la petite sœur parfaite et complètement tarte, on comprend les complexes du client. J'aurais dû faire psy, moi. Bon, on va voir ça de plus près. Ok Saint-Esprit, on repasse en street view.

Noir sur le paradis.

Scène 4 : le nœud de cravate

Lumière sur la terre. Edmé se prépare à partir au travail. Il tente de nouer sa cravate.

EDMÉ : Paulette ! Pauuulette !

PAULETTE : *(entrée de Paulette. Elle s'annonce sur un ton chantant comme pour un jingle)* Voilà-voilà-voilà ! Monsieur m'a appelée ?

EDMÉ : Un café, Paulette.

PAULETTE : Bien, monsieur. Tout de suite, monsieur. *(elle sort)*

EDMÉ : Cravate de merde-heu... Daphné ! Daaaphné !

DAPHNÉ : *(entrée de Daphné, elle est habillée)* Oui, Edmé.

EDMÉ : J'en peux plus, il faut absolument que tu me serres le nœud !

DAPHNÉ : Le... ? Ici ? Dans le salon ?

EDMÉ : Ben, oui pourquoi ?

DAPHNÉ : *(à la fois choquée et voulant bien faire)* Ça fait si longtemps... Je ne sais pas si je sais encore faire ça...

EDMÉ : *(qui n'a pas saisi que Daphné avait interprété sa demande sur un autre niveau)* Arrêtee de dire des bêtises et dépêche-toi !!

DAPHNÉ : *(soulagée, elle vient de comprendre sa méprise)* Le nœud de cravate ! Mais bien-sûr mon chéri !

Elle s'occupe de la cravate.

EDMÉ : Je suis en retard...

DAPHNÉ : Mais non.

EDMÉ : J'ai mal dormi...

DAPHNÉ : Ça arrive.

EDMÉ : J'ai la migraine.

DAPHNÉ : Mon pauvre.

EDMÉ : C'est sans doute une tumeur.

DAPHNÉ : Tu dois avoir raison.

EDMÉ : Il faut que je consulte un spécialiste.

DAPHNÉ : C'est très bien, les spécialistes.

EDMÉ : J'ai un rendez-vous d'affaire dans 5 minutes mais j'ai la migraine et je suis de mauvaise humeur.

DAPHNÉ : Ça va passer. *(la cravate est nouée. Elle s'apprête à lui parler d'elle)* Moi aussi, je...

EDMÉ : *(il la coupe)* Et quand est-ce qu'il arrive ce café !? Paulette !

PAULETTE : Voilà-voilà-voilàà ! Et un café pour monsieur !

EDMÉ : *(il boit une gorgée de café qu'il recrache aussitôt)* Pouah ! Et le lait ?

PAULETTE : Mais vous n'avez pas demandé de lait...

EDMÉ : Ça fait 40 ans que je prends un nuage de lait dans mon café ! Vous devriez être au courant tout de même , Paulette !

PAULETTE : Ah ben moi je peux pas savoir, hein ! Je suis arrivée ce matin, alors moi...

EDMÉ : *(il la coupe)* Comment ça ? Mais qu'est-ce que vous dites, Paulette !?

PAULETTE : Je vais chercher le lait ! *(elle sort)*

DAPHNÉ : Edmé, tu sais bien que la dernière Paulette a démissionné, la pauvre, à cause d'un très gros burn out *(elle prononce « burne oute »)* et j'ai tout de suite appelé l'agence pour une nouvelle Paulette, ils sont très bien dans cette agence, tu penses, depuis le temps qu'on change de Paulette à cause des très gros burn out, ils m'en ont trouvé une nouvelle tout de suite.

PAULETTE : *(revenant avec le lait)* Voilà-voilà-voilàà ! Et le lait pour monsieur !

EDMÉ : *(à Daphné)* Parce que ce n'est pas la Paulette de d'habitude ?

PAULETTE : Non moi c'est Sylvie...

EDMÉ : Vous on ne vous a rien demandé !

PAULETTE : Ah ben si quand même un café et un nuage de lait aussi...

(on sonne)

EDMÉ : Paulette, fermez-la et allez ouvrir. *(Paulette ouvre la bouche pour parler mais rien ne sort et elle ne bouge plus)* Qu'est-ce qui lui arrive ?

DAPHNÉ : Ça ressemble à un burn out mais c'est quand même un peu tôt... Paulette ? Paulette ? Il faut aller ouvrir. Vous m'entendez ? *(à voix haute)* Ou-vrir-la-porte !

PAULETTE : Ah oui d'accord, il faut que je la ferme et que j'ouvre la porte, c'est quand même un peu compliqué tout ça... *(elle se dirige vers l'entrée)* Voilà-voilà-voilàà ! *(elle sort)*

EDMÉ : *(autoritaire à Daphné pour qu'elle débarrasse le plancher)* Daphné...

DAPHNÉ : Bien-sûr, Edmé, je te laisse à tes affaires. *(elle sort)*

Scène 5 : Rendez-vous d'affaire

Retour de Paulette suivie de Pierre-Paul et Gontran.

PAULETTE : J'ai ouvert la porte à ces deux messieurs, ils disent qu'ils ont rendez-vous avec monsieur. Je les ai fait entrer et du coup j'ai fermé la porte. Alors ce n'est pas dans ce sens que vous m'avez demandé de faire les choses mais, si vous voulez, je peux aller ouvrir la p...

EDMÉ : Taisez-vous ! Bonjour Gontran.

GONTRAN : Salut Edmé.

EDME : Bonjour Pierre-Paul.

PIERRE-PAUL : Edmé.

EDME : Paulette, allez nous préparer 3 cafés.

PIERRE-PAUL : Bien serré avec deux sucres pour moi, Paulette.

GONTRAN : Et moi sans sucre. Et, Paulette, vous me le servirez allongée. Non, pas vous! Le café! *Ils rient. Puis Paulette rie aussi. Quand ils se rendent compte qu'elle rigole, ils s'arrêtent et la regarde.*

EDMÉ : Paulette!

PAULETTE : Et un nuage de lait pour monsieur. J'ai tout compris. *(elle sort)*

PIERRE-PAUL : Ah, les employées de maison !

GONTRAN : Difficile de dégoter la perle rare.

EDMÉ : Trêve de plaisanterie, messieurs, nous avons à parler de nos affaires.

GONTRAN : De l'excellente santé de nos affaires !

PAULETTE : *(revenant de la cuisine)* Voilà-voilà-voilààà ! *(À Gontran)* Et un café pour monsieur !

EDMÉ : Paulette, auriez-vous l'amabilité de faire correctement votre travail et débarrasser ces messieurs de leurs manteaux ?

PAULETTE : Excusez-moi, monsieur. Permettez que je vous débarrasse.

PIERRE-PAUL : On ne dit pas « excusez-moi » mais « je vous prie de bien vouloir m'excuser ».

PAULETTE : Je vous prie de b...

EDMÉ : C'est bon, Paulette ! Dépêchez-vous d'apporter les autres cafés. *(Paulette sort avec les manteaux)* Alors, chers associés, voici l'ordre du jour: je propose de faire un point sur les nouveaux chantiers et un point sur les finances.

GONTRAN : Très bien.

PIERRE-PAUL : Je suis d'accord. Alors...

PAULETTE : *(revenant de la cuisine)* Voilà-voilà-voilààà ! Et un café pour monsieur !

EDMÉ : Vous n'allez pas les apporter un par un tout de même ?

PAULETTE : Ben pourquoi, monsieur ?

EDMÉ : Mais enfin, Paulette ! Vous êtes complètement cloche !

PAULETTE : Cloche... Ah ben ça, si vous le dites, monsieur, c'est que ça doit être vrai ! *(en repartant)* Ding-dong !

EDMÉ : Bon, on en est où des fermetures d'unité?

PIERRE-PAUL : On y est presque, d'ici 2 ou 3 mois on devrait atteindre le nombre prévu.

EDMÉ : Qui est de..?

PIERRE-PAUL : 28 fermetures.

EDMÉ : Sur?

PIERRE-PAUL : Sur trente usines.

EDMÉ : En France ?

PIERRE-PAUL : En France.

EDMÉ : Parfait, c'est parfait.

PIERRE-PAUL : Bon, ça coince un peu au niveau des primes de licenciement, surtout pour Lyon et Nantes mais bon, dès qu'il s'agit du volet social, c'est toujours un peu plus long.

EDMÉ : Promettez des reclassements, nous gagnerons du temps et ça finira par se tasser.

PIERRE-PAUL : C'est ce qu'on avait prévu.

EDMÉ : Bon. Délocalisation, maintenant. Gontran, tu nous a de bonnes nouvelles à nous annoncer concernant la nouvelle succursale en Asie...

GONTRAN : Très bonnes, en effet. Tout se passe admirablement bien.

PIERRE-PAUL : Ils sont très bien, en Asie.

GONTRAN : Cette fois, il s'agit d'une unité de production qui...

PAULETTE : Voilà-voilà-voilàà ! Et un café pour monsieur !

EDMÉ : Mais enfin, Paulette ! Mais c'est le summum, là ! Vous vous surpassez dans la stupidité !

PAULETTE : Merci, monsieur ! *(elle sort)*

EDMÉ : Bon, continuons.

GONTRAN : Cette une usine très productive. Bertrand a rencontré le chargé de production sur place.

PIERRE-PAUL : Qui ça?

GONTRAN : Bertrand Lemoine, une très bonne recrue.

PIERRE-PAUL : Ah oui, il est très bien ce Bernard.

GONTRAN : Bertrand.

PIERRE-PAUL : Bertrand.

GONTRAN : En effet, il ne s'agit encore que d'un projet pour l'instant, mais les chiffres que m'a présenté Lemoine sont vraiment...

PAULETTE : Voilà-voilà-voilàà ! Et un café pour monsieur !

EDMÉ : Ça suffit ! Cessez cette absurdité ! Cela m'insupporte !

PAULETTE : Vous n'aimez pas votre café ? J'ai mis un trop gros nuage ?

EDMÉ : Paulette ? Cuisine ! *(elle sort)*

GONTRAN : Qu'est-ce que je disais?

PIERRE-PAUL : Tu allais nous parler des chiffres.

GONTRAN : Ah oui. Très bons, les chiffres. C'est surtout dû à la main-d'œuvre. C'est très correct, là-bas.

PIERRE-PAUL : J'irai bien voir sur place, je ne connais pas du tout ce pays.

GONTRAN : On m'en a dit beaucoup de bien, la cuisine surtout.

PIERRE-PAUL : Il paraît que c'est très beau. Bien-sûr, il faut aimer la chaleur.

GONTRAN : Et l'humidité.

PIERRE-PAUL : Ils parlent quelle langue, là-bas, le chinois ?

GONTRAN : Une sorte de chinois mais nos collaborateurs parlent très bien français.

PIERRE-PAUL : Tant mieux.

GONTRAN : Et puis, ils sont très amicaux, les femmes surtout, elles sont très souriantes, paraît-il.

PIERRE-PAUL : Ah oui, les asiatiques, j'ai remarqué, sont toujours très souriantes.

GONTRAN : Et très calmes.

PIERRE-PAUL : Ah oui, toujours très discrètes.

PAULETTE : Voilà-voilà-voilàà ! Et un café tout neuf pour monsieur ! Avec le tout petit nuage de lait.

PIERRE-PAUL : Excusez-moi, il faut que je réponde. Allo ? *(il va plus loin pour parler au téléphone)*

PAULETTE : On ne dit pas « excusez-moi » mais...

EDMÉ : Paulette...

PAULETTE : « je vous prie de bien vouloir... »

EDMÉ : Bon, Paulette, TA GUEULE ! Vous comprenez, ça ???

PAULETTE : Ah, oui-oui-oui !

Elle sort. Pierre-Paul raccroche et revient.

EDMÉ : Bon, Pierre-Paul, en tant que directeur des finances, je te laisse nous faire un point sur nos capitaux à l'étranger.

PIERRE-PAUL : Eh bien, Zurich est ok, on a fini de transférer les fonds à UBS.

Gontran : Ils sont très bien à UBS.

PIERRE-PAUL : Oui, ils s'occupent de tout. C'est moins simple pour le Panama et les Bahamas, ils ne sont pas encore au top de la technologie mais ils font beaucoup d'efforts.

GONTRAN : En revanche, ils sont très accueillants. Et moi, ça me fait plaisir qu'une partie de nos capitaux soient placés dans des pays en difficulté, c'est un soutien pour eux. Ils en ont besoin et ça peut aider des gens, là-bas. Il y a tellement de misère.

PIERRE-PAUL : Tout à fait, c'est en quelque sorte le volet humanitaire de notre activité.

GONTRAN : C'est important de faire de bonnes actions. Notre entreprise, c'est aussi des bonnes actions en faveur des plus démunis.

EDMÉ : Parfait. On a donc terminé sur ce point.

PIERRE-PAUL : Tu ne nous avais pas parlé d'un Picasso que tu avais acheté aux enchères ?

EDMÉ : Ah, oui, le Picasso. Il est dans mon bureau.

Ils se lèvent. Gontran consulte son portable.

PIERRE-PAUL : Il faudra que je m'y mette, aussi, à investir dans l'art. Il paraît que c'est un très bon placement.

EDMÉ : Je te conseille les Gauguin, il est très à la mode en ce moment.

PIERRE-PAUL : Gauguin, Gauguin... Ça me dit quelque chose... C'est pas lui, le tableau avec les tournesols jaunes ?

EDMÉ : Non ça ne me dit rien. Et toi, Gontran, tu connais les tournesols jaunes ?

GONTRAN : *(qui n'a pas tout suivi)* Oh moi, tu sais, le jardinage...

Ils partent dans le bureau.

Scène 6 : Les sucres caddy

Entrée de Daphné.

DAPHNÉ : Ah, les hommes sont dans le bureau. Ca tombe bien, c'est l'heure de ma séance avec le docteur Neyman. Paulette ?

PAULETTE : Voilà-voilà-voilàà !

DAPHNÉ : *(la prenant par la main pour s'asseoir sur le canapé)* Vous savez Paulette, je suis de très bon conseil. Si vous me dites ce qui ne va pas, je peux sûrement vous éviter de faire une dépression. Il faut me parler, ma petite. Je vous écoute. *(elles sont assises. Daphné lui tient les deux mains, compatissante)*

PAULETTE : Ben...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : ... en fait...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : ... tout va bien...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : Et..

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : Sinon...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : Ça va...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : Ça revient...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : C'est fait de tous petits riens...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : Alexandrie, Alexandra...

DAPHNÉ : Oui.

PAULETTE : Heu... Le téléphone pleure... *(on sonne)*

DAPHNÉ : *(se levant vivement)* Ah, c'est le docteur Neyman ! Je suis très heureuse que vous ayez réussi à vous confier, Paulette, c'est très important de dire ce que l'on a sur le cœur, sachez que je serai toujours là pour vous écouter. Bien, allez ouvrir, je vous prie.

PAULETTE : Voilà-v...

DAPHNÉ : Paulette ?

PAULETTE : Oui madame ?

DAPHNÉ : Pouvez-vous changer de jingle ? Celui-ci convenait mieux à l'autre Paulette.

PAULETTE : Bien Madame. Aaaa l'attaque ! *(elle sort)*

DAPHNÉ : C'est spécial... mais ça change.

Retour de Paulette avec le docteur Neyman.

DR. NEYMAN : Madame Lamblois.

DAPHNÉ : Docteur Neyman. Asseyez-vous. Paulette, merci.

PAULETTE : Madame, monsieur. *(elle sort)*

DR. NEYMAN : Je vous écoute.

DAPHNÉ : *(elle s'allonge dans le canapé)* J'ai un mari affectueux et très à l'écoute, des enfants très bien aussi et mon employée de maison est très compétente. Tout va bien. Grâce à vous. Je crois que je n'ai plus besoin de séances.

DR. NEYMAN : *(elle se relève vivement, il l'arrête)* Allongez-vous. Madame Lamblois, la thérapie que nous avons mise en place vous et moi n'est pas encore terminée et vous le savez bien. Le déni est une réaction normale, dictée par votre subconscient. Mais nous devons faire tomber cette barrière de protection de manière définitive et irréversible. Revenons à notre protocole d'auto suggestion, que mes confrères et moi-même appelons l'état de pleine conscience: je vais compter jusqu'à 3 pour vous plonger dans une d'hypnose légère et nous commencerons ainsi à accéder à ce que vous cachez au plus profond de votre cœur: vos regrets, vos rancœurs mais aussi vos envies, vos espoirs. Ensuite, le mot "réception" vous fera revenir tranquillement à la réalité. Rappelez-vous ces sucres canddy que vous dégustiez en cachette sous la table du salon de votre maison d'enfance.

DAPHNÉ : *(se remémorant avec délice)* Oh, les sucres canddy...

DR. NEYMAN : C'est cela, sentez sur votre langue leur douceur sucrée. Un sucre canddy... 2 sucres canddy... 3 sucres canddy... vous êtes entièrement relâchée et complètement consciente. Concentrez-vous sur la forme de la théière que votre maman sortait pour les invités à l'heure du thé. Vous êtes cette théière et vous vous déversez.

DAPHNÉ : Mon mari...

DR. NEYMAN : Oui?

DAPHNÉ : ... est un égoïste...

DR. NEYMAN : Continuez.

DAPHNÉ : ... mon fils... est un bon à rien... *(elle commence à s'emballer)* ma fille... est une tarte! Mon employée de maison est un boulet! Et moi je dis "oui-oui" et je fais des sourires et je suis agréable et j'ai de bonnes manières et je suis tellement correcte! Mais je suis responsable de toute cette mascarade! J'entretiens tous ces faux-semblants! Je me plie aux règles! Et je n'en peux plus! J'étouffe! *(elle se redresse)* De l'air!!!

DR. NEYMAN : Madame Lamblois...

DAPHNÉ : Je vais tout envoyer péter! *(elle se lève)*

DR. NEYMAN : Madame Lamblois, restez allongée!

DAPHNÉ : Je vais leur dire ce que je pense, moi, à tous ces incapables, ces bien-pensants, tous ces coincés du cul!

DR. NEYMAN : Madame...

DAPHNÉ : Et je vais me taper tout ce qui bouge!
 DR. NEYMAN : Madame Lamblois!
 DAPHNÉ : J'veais commencer par toi! Hein? Le vilain dooocteuuuuur!
 DR. NEYMAN : Madame Lamblois! Réception! Ré-ce-ption!
 DAPHNÉ : *(comme si elle s'évanouissait)* Oh, non, pas déjà... *(elle reprend ses esprits)* Ça y est? Je suis guérie?
 DR. NEYMAN : Vous progressez.
 DAPHNÉ : En tout cas, je me sens très bien!
 DR. NEYMAN : Surtout, vous continuez les anti-dépresseurs et les anxiolytiques.
 DAPHNÉ : Oui oui, bien-sûr, ne vous inquiétez pas, docteur.
 DR. NEYMAN : Mr Jules est à la maison ce matin?
 DAPHNÉ : Je vais l'appeler. *(elle l'accompagne)* En attendant, allez dans la cuisine, Paulette va vous préparer un petit en cas. Vous verrez, elle est très compétente! *(On sonne)*
 PAULETTE : Aaaa l'attaque!
 DAPHNÉ : Ne vous dérangez pas Paulette! C'est Cunégonde, ma meilleure amie. Occupez-vous plutôt de Mr Neyman.
 PAULETTE : Si monsieur veut bien me suivre.
 DAPHNÉ : Ah, Paulette. Pour le déjeuner, vous préparerez un velouté de tomates avec des toasts de médaillon de foie gras. Vous trouverez le concentré de tomates dans le placard aux condiments.
 PAULETTE : Bien madame.

Paulette et Neyman vont dans la cuisine.

Scène 7 : Les meilleures amies

Ça sonne à nouveau.

DAPHNÉ : Voilà-voilà-voilàà! Mais qu'est-ce que je dis, moi?
Elle ouvre. Entrée de Cunégonde.
 CUNÉGONDE : Je suis outrée! Je suis choquée! Je suis colère!
 DAPHNÉ : Bonjour Cunégonde, tu vas bien aujourd'hui?
Elles s'embrassent.
Précision : le personnage de Cunégonde va tenir des propos racistes. A l'origine, le monologue suivant a été écrit pour une actrice d'origine algérienne, ce qui permettait plus facilement de faire dire de tels propos au personnage et de faire raisonner d'autant plus la bêtise du racisme ordinaire. Si vous pensez que ça ne passera pas avec votre distribution, demandez-moi, j'adapterai le monologue.
 CUNÉGONDE : *(oubliant sa colère)* Bonjour Daphné. J'adore ton chemisier. *(elles ont le même)*
 C'est très frais, très vaporeux, ça te va très bien. *(reprenant sa colère)* Ah le chameau! Le mufle! Le mouflon! Tu ne devineras jamais les propos que ma tenu le chauffeur de taxi, un turc ou un maghrébin, tu te doutes bien, avec eux il ne faut pas s'attendre à de la politesse, une honte! Quand je lui ai donné l'adresse de ton hôtel particulier, il m'a dit *sans une once de retenue*: "le 16è? Vous avez de la chance, mademoiselle, c'est un très beau quartier" Mais quel ingrat! Quelle in-gra-ti-tude! On les accueille, on leur trouve du travail et eux, ils se moquent de notre condition!
 "Mademoiselle"! Au XX ème siècle?
 DAPHNÉ : XXI ème...
 CUNÉGONDE : Mais c'est choquant! On les tolère dans notre pays, on les laisse manger karcher ou je ne sais trop comment et ils se permettent de nous manquer de respect avec leurs allusions sexistes chez nous le pays des droits de l'homme et du féminisme? "Mademoiselle"? A moi qui suis mariée, mère de famille et diplômée du baccalauréat *(elle dit « bac à lauréat » en détachant bien les mots)*

et du permis de conduire *national*? On dit "Madame"! Ah vraiment, Daphné, heureusement que tu es là, toi, ma meilleure amie, je suis contente de connaître depuis tout ce temps...

DAPHNÉ : (*compatissante*) Je sais Cunégonde... toi aussi tu es ma meilleure amie...

CUNÉGONDE : Quelle chance, cette été, que nous ayons été invitées toutes les deux au mariage du fils Delahousse. Sans ça, nous ne nous serions jamais rencontrées et jamais nous ne serions devenues...

LES 2 : Meilleures amies !

CUNÉGONDE : Quel froid pour un mois de septembre, j'aurai dû prendre un châle.

DAPHNÉ : Je peux t'en prêter un, si tu veux, j'en garde toujours une dizaine pour mes meilleures amies.

CUNÉGONDE : (*vexée*) Non, ça ira. (*redevenant enthousiaste*) Tu es ce que j'ai de plus cher.

DAPHNÉ : Toi aussi, Cunégonde.

CUNÉGONDE : Daphné?

DAPHNÉ : Oui, Cuné.

CUNÉGONDE : Et si on se buvait toute les deux comme deux copines une petite infusion au miel!?

DAPHNÉ : Wouhou!

CUNÉGONDE : T'es vraiment une amie, toi!

DAPHNÉ : Allez, je t'accompagne à la cuisine!

Elles sortent.

Scène 8 : Apparition Divine

Entrée de Jules.

JULES : Docteur, Neyman? Doc?

DR. NEYMAN : (*il arrive de la cuisine*) Bonjour Mr Jules, vous allez bien, ce matin?

JULES : Je pète la forme! Bon, t'as ma commande, doc?

DR. NEYMAN : (*il ouvre sa sacoche*) J'ai apporté ce dont vous aviez besoin.

JULES : Anti-dépresseurs?

DR. NEYMAN : Anti-dépresseurs.

JULES : Anxiolytiques?

DR. NEYMAN : Anxiolytiques.

JULES : Décontractants musculaires?

DR. NEYMAN : Décontractants musculaires.

JULES : Codéine?

DR. NEYMAN : Codéine.

JULES : Néo-codion?

DR. NEYMAN : Néo-codion en sirop.

JULES : Benzédrine?

DR. NEYMAN : Benzédrine.

JULES : Merci doctissimo!

DR. NEYMAN : Voilà, avec ça, nous pouvons poursuivre la thérapie en toute sérénité.

JULES : Comment va la famille, doc? Asseyez-vous, mettez-vous à l'aise.

Neyman s'assied sur le canapé.

DR. NEYMAN : La famille? Ça va, ça va...

JULES : Le travail?

DR. NEYMAN : Ça va aussi...

JULES : Toujours cette angoisse de ne pas être à la hauteur, doc?

DR. NEYMAN : Ca va...

JULES : Allez, ne me la faites pas à l'envers, doc, pas à moi. Ça s'est passé comment, le colloque avec les confrères?

DR. NEYMAN : Je n'y suis pas allé.

JULES : Wowowo... on a dit pas de ça entre, nous doc , on se fait confiance et on avance. Alors, racontez-moi, dokidoc.

Neyman s'allonge sur le canapé.

DR. NEYMAN : Eh bien, pour commencer, pour me rendre au colloque, j'ai pris les transports en commun comme vous me l'aviez recommandé mais j'ai eu beaucoup de difficultés...

PAULETTE : Aaa l'attaque! Ces Messieurs ont-ils besoin de rien? Heu... Ces Messieurs n'ont-ils rien besoin de... Ah zut, comment on dit déjà? (*remarquant que le Doc est allongé*) Ça va, vous?

DR. NEYMAN : (*concentré sur ce qu'il raconte, il n'a pas vu arriver paulette*) Ça a été une terrible épreuve...

PAULETTE : (*à Jules*) Il a pas l'air bien...

JULES : (*un doigt sur la bouche, à Paulette*) Chhhh....

PAULETTE : Ah.... Chhhh...

DIEUSE: Bon, ça suffit comme ça. (*noir sur la scène, lumière sur le paradis*) Je crois qu'on a une bonne vue d'ensemble. Bon les cocos, avant de vous envoyer au turbin, je vais faire au client un petit coup d'apparition histoire de le mettre dans les meilleures conditions. Ok saint-esprit, apparition divine, voix célestes et lumière divine, c'est parti!

Lumière et chants célestes, Dieuse descend les marches qui mènent du paradis au au salon. Seul Jules voit ce qu'il se passe. Le doc continue à marmonner et Paulette continue à faire « Chhh... » au doc.

JULES : Ouaaah!

DIEUSE: (*elle prend une voix forte et emphatique*) Je suis venue à toi, Jules Lamblois. Je suis venue à toi car tu m'as appelée et je t'ai entendue. Entends les anges, ils chantent pour toi. Ils chantent, ils chantent, (*en chantant comme par réflexe la chanson de Sardou*) la rivière insolente qui unit dans son lit, les cheveux blonds, les cheveux gris...

JULES : Je rêve...

DIEUSE: Non tu ne rêves pas, je viens du ciel... (*en chantant comme par réflexe la chanson de Cabrel*) et les étoiles entre elles ne parlent que de toi ... (*fin des voix et de la lumière, elle s'éclaircit la voix*) Je te bénis.

En parallèle, le docteur et Paulette continuent sans rien voir de ce qu'il se passe.

DR. NEYMAN : ... J'ai toujours été secrètement jaloux de la réussite de ma femme...

PAULETTE : Chhh...

JULES : Non mais j'hallucine grave, là!

DR. NEYMAN : ... pourtant elle n'est qu'une simple psychologue scolaire alors que moi j'ai un diplôme de la faculté de médecine en tant que médecin psychiatre ...

PAULETTE : Chhh...

DIEUSE: Non, tu n'hallucines pas non plus, je suis la vie, je suis l'espoir, je suis Dieu ! Enfin, sa femme Dieuse mais j'ai les mêmes compétences.

JULES : L'hallu totale!

DIEUSE: Mais enfin, arrêtes de croire que tu hallucines! Je ne suis pas une hallucination! Je suis une apparition!

DR. NEYMAN : ... mais je vois bien que ma femme est réellement plus compétente que moi...

PAULETTE : Chhh...

JULES : Doc! C'est génial!

DIEUSE: Il ne peut pas t'entendre. Il ne peut pas me voir. Elle non plus.

PAULETTE : Chhh...

DIEUSE : Je suis en exclusivité, profite!

DR. NEYMAN : ... il faut dire qu'elle est plus investie...

JULES : Non mais je kiffe grave!

DIEUSE: (*exaspérée*) Mais c'est pas vrai! Jules! Oh! Je suis Dieuse!

DR. NEYMAN : ... et malgré un salaire modeste...

JULES : Dieuse?

DIEUSE: Oui!

DR. NEYMAN : ... elle prend son travail beaucoup plus à cœur ...

JULES : Dément!

DR. NEYMAN : ... je me sens si minable à côté d'elle ...

PAULETTE : Chhh...

DIEUSE: Bon, ils commencent à me prendre la tête, les deux là. Ok saint-esprit tu mets l'appartement sur pause sauf Jules. *(le doc et Paulette s'immobilisent)*

JULES : Doc? Paulette? Ils sont vraiment en mode pause? Génial. Et tout le monde dans l'appartement?

DIEUSE: *(blasée)* Mmm.

JULES : J'peux aller voir?

DIEUSE: Non, t'as pas le temps! Tu restes là et tu m'écoutes!

JULES : Ok, ok!

DIEUSE: *(Très sûre d'elle)* Bon, je sais que ça va pas fort depuis quelques temps, je t'ai observé, et je suis donc venue en personne pour te redonner espoir.

JULES : *(pas convaincu)* Ok...

DIEUSE: *(perplexe)* Attends, y'a un truc que je ne comprends pas... D'habitude, quand Dieu apparaît à un homme, ça a un effet de folie: le mec se met à genoux, il entre en transe, il pleure de joie, il fait des bonds partout, c'est l'extase totale ! Et là, j'ai l'impression de te déranger.

JULES : *(par politesse)* Non, non, pas du tout, continuez, c'est super.

DIEUSE: Bon, alors voilà. *(elle prend une profonde inspiration et déclame, sérieuse)* Jules, Je suis ta Dieuse. La vie vaut la peine d'être vécue *(Jules commence à rire nerveusement)*. Le monde est en train de changer, *(Jules rit franchement mais essaye de ne pas la vexer)* Ta Dieuse est là pour guider le destin de l'humanité et... Mais t'arrêtes de te foutre de ma gueule, oui?

JULES : *(hilaré)* Ah non non non, pas du tout! C'est nerveux! C'est... *(il cherche une excuse)* la transe! *(il feint la transe)* Je suis en transe!

DIEUSE: C'est parce que je suis une femme, c'est ça? Tu trouves que ne suis pas crédible?

JULES : Ah mais si! Ah mais si! Vous êtes complètement crédible!

DIEUSE: Macho! Ça te pause un problème si Dieu est une femme? Ringard! Conservateur! Traditionaliste! Intégriste!

JULES : Oh ça va, c'est bon, là! Y'a des limites quand-même! J'ai rien demandé, moi! Vous débarquez comme ça dans mon salon et vous me traitez d'intégriste, faut s'calmer, aussi!

DIEUSE: *(dépitée)* Pardon... désolée... j'ai dérapé... pardon... mea culpa... ainsi soit-il... alea jacta est... je sais même pas ce qu'il faut dire, je suis vraiment nulle...

JULES : *(encourageant)* Essayez "Alleluia".

DIEUSE: Pfff... C'est un échec total... *(elle sanglote)*

JULES : Mais non, arrêtez, faut pas vous mettre dans cet état. C'est pas si grave, et puis on voit bien que ça part d'une bonne intention. Allez, vous allez y arriver ! Je crois en vous, moi.

DIEUSE: C'est vrai?

JULES : A fond. En toute bonne foi. Je suis... converti!

DIEUSE: Alleluia!

JULES : Bingo! Vous êtes sur la bonne voie.

DIEUSE: Alors, tu vas voir, ta vie va changer!

JULES : Super, continuez!

DIEUSE: Je vais t'aider! Les anges vont t'aider!

JULES : Voilà, c'est bien, là!

DIEUSE: Ton quotidien va se transformer!

JULES : Brillante! Vous êtes brillante!

DIEUSE: Les gens autour de toi vont s'éclairer!
 JULES : Vas-y, c'est d'la bombe, bébé!
 DIEUSE: Ça va bouger! Ça va balancer!
 JULES : Yo!
 DIEUSE: Ça va swinger ! Ça va groover!
 JULES : I like to move it ,move it, you like to...
 DIEUSE: Move it!
 JULES : Yeah!
 DIEUSE ET JULES: (*Musique « I like to move it » version instrumentale. Ils chantent*) Moi j'adore bouger bouger, toi t'adore bouger!
Jules continue de chanter.
 DIEUSE: (*remontant les marches du paradis*) Crois en moi, Jules! Crois en moi!
Elle disparaît. Noir. Lumière sur la terre.
 JULES : Wah! Trip de fou! Dokidoc, tes médocs, c'est de la balle!
 DR. NEYMAN : ... je crois que je subis une crise profonde de la virilité...
 PAULETTE : Chhh... (*à Jules*) Il va pas bien, hein?
Noir sur la terre.

Scène 9 : Missions angéliques

Lumière sur le paradis.
 LES ANGES : (*Ils chantent*) Moi j'adore bouger bouger, toi t'adore bouger!
 DIEUSE: Ok, super, les anges, maintenant on passe à l'action collective sur le terrain! Objectif: angéliser le quotidien de Jules pour lui redonner confiance et espoir. Technique: prendre possession des corps de ses proches pour l'accompagner sur le bon chemin. Pigé?
 LES ANGES :Pigé!
 DIEUSE: Michou, tu prendras possession du corps du père de Jules.
 MICHEL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Pimprenelle, tu t'occupes de la mère.
 PIMPRENELLE : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Décibel, tu prends la sœur.
 DECIBEL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: (*elle prononce à l'américaine*) Mickael, le grand-père.
 MICHAEL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Javel, la meilleure amie de la mère.
 JAVEL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Cupidon, tu prends Pierre-Paul, l'associé du père.
 CUPIDON : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Raphi, tu prends Gontran, l'autre associé du père.
 RAPHAËL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Azraël, le docteur.
 AZRAËL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Babybel, l'employée de maison.
 BABYBEL : Ok, d'acc'!
 DIEUSE: Quant à moi, j'ai bien envie de m'inviter à la fiesta. Bon, faut qu'on choisisse un code d'action.
 LES ANGES : Ah ça c'est sûr ah ça c'est sûr!
 DIEUSE: Parfait! Quand je dirai "Ah ça c'est sûr ah ça c'est sûr!", ce sera à vous de passer à l'action.
 DIEUSE : Bon allez zou, on se retrouve chez Jules!

Noir sur le paradis.

Scène 10 : À taaaable !

Lumière sur terre.

DR. NEYMAN : Bravo pour cette séance, Jules, vous progressez.

PAULETTE : Bravo.

JULES : Vous êtes nouvelle dans la maison, vous vous appelez comment?

PAULETTE : Ben, Paulette.

JULES : Oui, non, je sais, mais en vrai?

PAULETTE : Ah! Sylvie!

JULES : Sylvie, bienvenue dans cette maison.

DR. NEYMAN : Hum... Sylvie?

PAULETTE : Oui?

DR. NEYMAN : Paulette?

PAULETTE : Oui?

DR. NEYMAN : Très intéressant comme cas. Très intéressant. Vous devriez suivre une thérapie, ça vous aiderait beaucoup. Vous êtes libre les dix prochaines années?

PAULETTE : Ben...

JULES : Bon allez, ça va être l'heure du déjeuner et donc l'heure de l'apéro! On ne voudrait pas louper ça!

DR. NEYMAN : Si vous insister, alors pour moi ce sera un double whisky.

JULES : Allez!

Ils vont dans la cuisine. Clarence rentre du collège.

CLARENCE : Maman! Papa! Je suis rentrée du collège. J'ai eu un 20 en récitation! (*Gabriel arrive*) Tiens, grand-père, tu as passé une bonne matinée?

GABRIEL : Je me suis occupé. Ça s'est bien passé ta poésie ?

CLARENCE : (*elle récite « L'écolier » de Raymond Queunau*) J'écrirai le jeudi, j'écrirai le dimanche quand je n'irai pas à l'école. J'écrirai des nouvelles, j'écrirai des romans et même des paraboles. Je parlerai de mon village je parlerai de mes parents, de mes aïeux...

PAULETTE : Aaaa l'attaque !

GABRIEL : Bigre ! Quel joli poème.

CLARENCE : Mais ce n'est pas fini !!

PAULETTE : Bonjour, mademoiselle !

CLARENCE : Bonjour, Paulette !

PAULETTE : (*elle compte sur ses doigts*) Madame Daphné, Monsieur Edmé, Mr Gontran, Monsieur Pierre, Monsieur Paul, ça fait 7...

CLARENCE : Vous comptez quoi, Paulette ?

PAULETTE : Ben, le nombre de couverts pour le déjeuner !

CLARENCE : Paulette ?

PAULETTE : Oui mademoiselle ?

CLARENCE : Combien font 6 multiplié par 7 ?

PAULETTE : (*après une intense réflexion*) Où ça ?

CLARENCE : Mais... ici ! Je vous demande combien font 6 multiplié par 7 !

PAULETTE : Eh ben combien... eh ben... ouh là, ça fait au moins... ouhou, super longtemps, hein !

CLARENCE : Grand-père, Paulette se moque de moi !

GABRIEL : Mais pas du tout ma petite Clarence ! Elle prend du temps mais ça va lui revenir.

PAULETTE : Neuf ! (*en allant à la cuisine*) Je vais mettre le table!

CLARENCE : Il vaut mieux que j'aïlle l'aider !

Elle suit Paulette. Les associés sortent du bureau.

EDMÉ : Allons, mes amis, allons nous restaurer.
 GABRIEL: Ah, voilà les rois de la finance...
 GONTRAN : Bonjour Mr Langlois.
 GABRIEL: Bonjour Gontran.
 PIERRE-PAUL : Mr Langlois.
 GABRIEL: Bonjour Pierre-Paul.
 PIERRE-PAUL : Alors, monsieur Langlois, vous n'êtes toujours pas tenté de reprendre les affaires?
 GABRIEL: Oh non, sapristi ! J'ai laissé tout ça à Edmé. Après 50 ans de bons et loyaux services à la tête de l'entreprise, j'ai décidé de faire confiance à mon fils.
 EDMÉ : Ta confiance m'honore, papa.
 PIERRE-PAUL : Edmé est redoutable, il a ça dans le sang.
 GONTRAN : Un vrai carnassier! Il a le sens des affaires.
 PIERRE-PAUL : C'est de famille!
 GABRIEL: Oh, vous savez Pierre-Paul, je n'ai jamais tellement eu le sens des affaires. Ce n'est pas tant l'argent qui a motivé ma carrière mais plutôt la satisfaction d'offrir à mes employés de bonnes conditions de travail. La fierté de voir leurs familles bien vivre grâce à des salaires honorables, la joie de leurs enfants autour du sapin quand je me déguisais en père-noël et que j'offrais les cadeaux et les primes de fin d'année. Et quand ces enfants grandirent entourés de leurs parents heureux, qu'ils s'engagèrent à leur tour dans l'entreprise, que des idylles naquirent, les premiers flirts à la pause déjeuner, les premiers mariages célébrés... Fichtre ! C'était une fierté d'être comme un père pour mes employés...
 EDMÉ : (*à part, à lui-même*) à défaut d'être un père pour son fils...
 GABRIEL : voilà pour moi la vraie raison d'être pour un chef d'entreprise.
 GONTRAN : Ah, l'époque bénie d'avant la crise!
 PIERRE-PAUL : Malheureusement, les temps ont changé.
 GABRIEL: (*à Edmé*) Tu as des nouvelles de la famille Le Bihan?
 EDMÉ : Heu...
 GABRIEL: Tu sais, le père a été le premier que j'ai nommé directeur d'unité. Le fils et la fille travaillent à la communication, maintenant.
 PIERRE-PAUL : Quelle usine?
 GABRIEL: Eh bien Nantes, sapristi !
 EDMÉ : (*comprenant qu'il a fait fermé l'usine en question*) Ah, oui... Bon, assez parlé boulot! On passe à table?
 PIERRE-PAUL : Avec plaisir!
 GONTRAN : Allez!

Noir.

Scène 11: L'amour c'est la vie

Lumière sur la terre. Ils sortent tous de la cuisine, les yeux exorbités et la bouche en feu, au bord de l'évanouissement à cause du potage aux tomates (Paulette a confondu la harissa avec le concentré de tomates). Seule Daphné n'en a pas mangé.

DAPHNÉ : Mais enfin Paulette, qu'est-ce que vous avez mis dans le velouté de tomates?

PAULETTE : Ben, des oignons, des herbes du jardin... et du concentré de tomates comme vous m'avez dit! (*à Edmé*) Elle est pas bonne la soupe?

Edmé feule comme un chat. Maintenant, ils sautent dans tous les sens.

DAPHNÉ : Mais c'est pas possible! Il y a autre chose! Vous voyez bien que ce n'est pas normal comme réaction!

PAULETTE : Ah ben non, c'est pas normal...

DAPHNÉ : (*elle part en cuisine*) Vous avez mis un truc pourri dans votre potage, ça saute aux yeux, ça!

PAULETTE : Ah ben pour ça, ça saute, ça saute...

Paulette suit Daphné. Certains rampent par-terre, d'autres tentent d'avalier des coussins.

DAPHNÉ : *(elle revient avec une corbeille à pain, suivie de Paulette)* De la harissa! Mais vous savez que ça peut être mortel!

PAULETTE : C'est pas du concentré de tomates?

DAPHNÉ : C'est du piment, Paulette! *(elle distribue du pain à tout le monde)* Mâchez du pain! C'est la meilleure solution!

PAULETTE : *(à Edmé)* Ça pique? *(Edmé rugit comme un lion)*

DAPHNÉ : Mais évidemment que ça pique, Paulette! *(on sonne)* Ah, mince! C'est pas le moment! Paulette, allez ouvrir!

PAULETTE : Aà l'attaaaaaque!

DAPHNÉ : *(à Pierre-Paul)* Ça va passer, ça va passer. C'est à la gorge surtout que ça fait mal, je sais, mon cousin André a déjà eu ça, ça l'a rendu aphone pendant un bon bout de temps et ça lui brûlait très fort quand il faisait pipi.

PAULETTE : Madame, c'est une dame qui dit qu'elle est la nouvelle voisine.

DIEUSE: *(elle est habillée comme Daphné et Cunégonde)* Bonjour Madame Langlois. Je suis Bérénice Delafon, votre nouvelle voisine, je suis venue vous saluer en toute convenance, je suis mariée, mère de famille et diplômée du bac à lauréat et du permis de conduire *national*, peut-être pourrions devenir meilleures amies?

DAPHNÉ : Eh bien... enchantée. *(lui serrant la main)* Daphné. Vous tombez en pleine crise!

DIEUSE: Ah ça c'est sûr ah ça c'est sûr!

Soudain, un éclair, les anges prennent possession des corps. Tous les personnages sauf Jules, Edmé et Gabriel tournent sur eux-même.

DIEUSE : *(à Jules)* C'est parti, mon Julot! Profite du moment!

PIERRE-PAUL : *(genre prédicateur)* Mes amis, écoutez-moi tous! J'ai la solution à tous vos malheurs!

Gontran : Moi aussi!

CUNÉGONDE : Moi aussi!

LES ANGES : Aimons-nous les uns les autres!

Ils se font la bise en murmurant, je t'aime.

EDMÉ : Mais qu'est-ce qui se passe??? Mais qu'est-ce qui vous arrive???

DIEUSE: Oups... *(prenant Jules à part)* Y'a un bug avec ton paternel, je comprends pas c'est Michel qui devait s'en occuper, il a dû aller posséder quelqu'un d'autre. C'est pas grave!

DAPHNE : Ne soyons plus méchants!

CLARANCE : Oui! Soyons gentils!

LES ANGES : Soyons gentils!

CUNÉGONDE : Ne soyons plus égoïstes!

GONTRAN : Oui! Soyons généreux!

LES ANGES : Soyons généreux!

DR. NEYMAN : Et surtout, ayant foi en la vie!

DAPHNE : Gardons l'espoir en elle, retrouvons l'espoir en la vie!

PAULETTE : La vie est amour! La vie est amour!

CLARANCE : L'amour c'est la vie!

LES ANGES : L'amour c'est la vie!

DIEUSE: *(en aparté, à Jules)* Alors, Julot? C'est pas bon, ça?

JULES : Ah mais je kiffe grave!

EDMÉ : Mais qu'est-ce qui se passe??? Mais qu'est-ce qui vous arrive???

Daphné? Mais qu'est ce que tu fais sur le dos de Pierre-Paul? C'est quoi ces.... ces sourires idiots?

DIEUSE: Mr Langlois! Edmé, c'est ça?

EDMÉ : Oui. Qu'est-ce que vous me voulez? Vous débarquez d'où, vous?

DAPHNÉ : C'est la voisine, mon amour, elle est très gentille, très sympathique, c'est ma meilleure amie!

CUNEGONDE : À moi aussi, c'est ma meilleure amie!

LES ANGES : À moi aussi!

EDMÉ : Pourquoi tu te colles à moi, comme ça, Daphné?

DAPHNÉ : Parce que je t'aime.

EDMÉ : Et toi, Gontran, arrête de me caresser les cheveux!

GONTRAN : Ils sont très beaux!

EDMÉ : Mais t'es complètement malade! Vous êtes complètement tarés! C'est une farce, c'est ça? Si c'est une farce, elle est franchement déplacée, vous m'entendez?

CLARENCE : Mais non, papa, c'est pas une farce, c'est une fête!

EDMÉ : C'est la nourriture, c'est ça? Paulette, vous avez mis quoi dans le potage!?

PIERRE-PAUL : Edmé, Edmé, Edmé, détends-toi, profite de la vie, profite de tes amis, profite de ta femme!

EDMÉ : Je ne comprends pas ce qu'il se passe... Jules, c'est encore une de tes idées à la con?

JULES : Ah, moi je n'y suis pour rien.

EDMÉ : Tu es le seul à être normal! Enfin "normal", je m'entends. Tu es le seul à être comme d'habitude...Mais regarde-les! Qu'est-ce qu'ils ont tous, à se faire des bisous comme des enfants de 4 ans??? C'est pas normal, merde!

JULES : Moi au contraire je trouve ça complètement normal. Bisou la voisine! Bisou Docteur Neyman! Tu vois, papa! Tout est normal! Plein de gros poutoux!

EDMÉ : Alors, il n'y a que moi qui soit conscient dans cette histoire?

GABRIEL : Moi je pense être en pleine possession de mes moyens. A part le haut du système digestif qui me brûle, tout va bien !

Dieuse : (*à Jules*) Ça bug aussi avec ton grand-père ! Étrange...

EDMÉ : Ah, papa! Tu es normal. Qu'est-ce qui leur arrive? C'est affreux!

GABRIEL : Mais c'est très chouette, au contraire!

EDMÉ : Merci de ton soutien. Mais qu'est-ce qu'il se passe, bordel?

PIERRE-PAUL : Il se passe que le temps est enfin venu de faire... le bien.

LES ANGES : Oui, faire le bien...

DIEUSE: Et maintenant, les anges, action !

PIERRE-PAUL : (*toujours dans le genre prédicateur*) Nous tous, ici, nous menons une existence vaine, sans goût, sans but, hormis celui de nous conformer à des principes moraux frelatés, que nous adaptons à nos propres besoins personnels.

EDME : Oui, alors Pierre-Paul, je ne te savais pas dépressif à ce point mais ce n'est pas une raison pour nous bassiner avec tes questionnements existentiels à la con !

CLARENCE : Frère Pierre-Paul a raison, papa : il faut être moins égoïste !

EDME : Ah non, pas toi, Clarence ! Pas ma fille ! Déjà qu'au naturel, t'es pas bien dégourdie... Et c'est quoi cette histoire de frère Pierre-Paul !?

NEYMAN : Edmé ! Écoute-moi ! Le temps est venu de renoncer à nos intérêts personnels !

PAULETTE : Écoutez tous le docteur ! Sa parole est pleine de sagesse !

JULES : Ouiii ! Neyman est dans la place !!!

LES ANGES : Écoutons le docteur !

EDME : Mais vous faites vraiment chier, hein !

NEYMAN : Edmé Langlois, il est venu le temps d'ouvrir ton cœur ! Voici venu le temps des rires et des chants, dans l'Île aux enfants c'est tous les jours le printemps ! Tu dois mettre ton ego de côté et te défaire de tous tes biens matériels !

PIERRE-PAUL : Oui, se défaire de tous nos biens matériels !

NEYMAN : Il faut reconsidérer le monde et ceux qui t'entourent sous un autre jour ! Je parle au père et au fils qui sont en toi, Edmé, pas au chef d'entreprise capitaliste ! Vois combien ta famille est plus importante que les profits financiers ! L'argent ne fait pas le bonheur !

DAPHNE : L'argent ne fait pas le bonheur !

NEYMAN : Tu as élevé ton fils dans le culte de l'argent mais le modèle que tu lui as donné est dépourvu de sens spirituel !

GABRIEL : (*à Edmé*) Ça c'est bien vrai ! Tu devrais plus t'occuper de Jules ! !

EDME : C'est toi qui dit ça ?!! Quand on s'est plus occupé de ses employés que de son fils on ne se permet pas de donner des conseils d'éducation !

GABRIEL : (*de dépit et de colère*) Raaaaah !

NEYMAN : Ton enfant a besoin de reprendre espoir en la vie !

CLARENCE : Espoir !

NEYMAN : Regarde avec les yeux de l'amour ! Oublie les fausses valeurs spéculatives ! Et vois enfin plus clair !

EDME : Ah mais, j'y vois très clair, merci bien ! Je vous vois, VOUS, Docteur Neyman ! Et je comprends tout ! Imposteur !

LES ANGES : Ooooh !

DIEUSE : Mais non !

EDME : Manipulateur !

LES ANGES : Ooooh !

DIEUSE : Mais pas du tout !

EDME : Voleur !

LES ANGES : Ooooooh !

DIEUSE : Mais c'est pas vrai !

EDME : Fanatique !

LES ANGES : Ouaaaaaais !

DIEUSE : Non mais les tâches ! C'est pas croyable !

EDME : Daphné, je t'avais bien dit que ce projet de thérapie familiale n'était pas une bonne idée ! Regarde où ça nous mène ! Vous êtes tous complètement endoctrinés par ce gourou ! Docteur Neyman, comment osez-vous manipuler ainsi ma famille et mes associés !

NEYMAN : Non, Edmé, tu te trompes ! Tu fais fausse route ! Viens avec nous sur le chemin de l'amour ! Je t'en conjure, mon frère, rejoins-nous, au nom de Dieu !

DIEUSE : Dieuse !

EDME : Oh vous, ça va, hein ! Et vous êtes qui, d'abord ? Sa complice ? Vous recrutez à plusieurs ? C'est quoi ? Les Mormons ? Les Amiches ? Les témoins de Jéhovah ?

DIEUSE : Mais non ! (*à part*) Mais qu'il est con, alors !

EDME : Neyman ! Je vous interdît de faire du prosélytisme dans ma maison ! Quand je pense que j'ai payé la peau du cul vos consultations à la con ! Je vous ordonne de cesser d'exercer votre influence néfaste sur mon territoire ! Vous les avez drogués, c'est ça ? Paulette, vous avez mis quoi dans ce foutu potage, espèce d'empoisonneuse ! Pauleeeeeette ! (*il attrape le vase, jette les fleurs et balance l'eau au visage de Paulette*) Paulette ! Réveillez-vous !

LES ANGES : (*ramassant les fleurs, émerveillés*) Des fleurs ! Des belles fleurs !

EDME : Ok, moi c'est bon, je vais faire un tour dans le jardin, ça me changera les idées !

GABRIEL : Je sais ce qui ferait du bien à tout le monde : une bonne tisane ! Je vais vous préparer ça !

JULES : Je vais t'aider, papy ! Dans le potager, y'a des herbes fraîches !

GABRIEL : Allons-y !

Les anges, en extase, respirent les fleurs à plein nez. Dieuse se prend la tête entre les mains. Noir. Fermeture du rideau.

Scène 12 : Dieu sur terre

Devant le rideau. Dieu, quelque part dans une ville française, soliloque.

DIEU : Ah, enfin tranquille ! Ça fait du bien de ne plus l'entendre jacter, l'autre, là ! Un « feignant », un « feignant » ! J'aimerais bien l'y voir, elle, à ma place ! Elle verrait bien ce que c'est que de devoir tout gérer tout seul ! Et oui, tout part en vrille ! Mais ça fait déjà un bon bout d'temps. Oui, bon, c'est vrai, j'ai fait des erreurs. Je parle pas des plantes ou des animaux. Non, eux ça va. Mais les hommes... Oh, la bourde... j'ai vraiment gaffé, là. Au début, ça allait à peu près. Mais est-ce que je pouvais savoir, moi, qu'ils allaient évoluer !? C'était pas prévu ! Le pire, c'est quand ils m'ont démasqué. J'étais scié. Ils m'ont appelé par tous les noms : Aton, Zeus, Yahvé, Allah, Bouddah, Ja, j'en passe et des meilleurs. Parce qu'en plus, ils n'étaient pas d'accord ! Alors, forcément, ça a dégénéré... Tant qu'ils se battaient entre eux, à la rigueur, bon... Je laissais faire. A part deux ou trois fois où j'ai bien dû intervenir. Comme pour l'autre fou furieux avec sa moustache... Bitler, un truc comme ça. Même Satan n'en revenait pas ! (*en colère*) Mais là, me saloper ma petite terre et la plupart des espèces vivantes, là, non, ils abusent ! (*dépité*) Ça me déprime... J'attends... mais faudrait pas que ça dure ! (*optimiste*) Avec un peu de chance, ils vont finir par se reprendre en main. Au pire, ils s'auto-détruiront. (*nostalgique*) Pourtant, ils ont fait des trucs pas mal. Comme cette musique incroyable qu'ils écoutaient dans des cafés et des caves. J'avais entendu ça la dernière fois que je suis venu, c'était pour me fournir en Armagnac et en havanes. (*il se souvient subitement*) Le jazz ! Divin. (*il a une soudaine soif*) Bon, en parlant de bistros, j'en vois pas beaucoup. (*lisant les enseignes le long de la rue*) C'est quoi, ça ? « Sandwicherie »... « Kebab »... « Kebab »... « Sandwicherie »... « Tacos »... Mais c'est où qu'on boit un coup, nom de moi !?

Noir.

Scène 13 : retour à la terre

DIEUSE : (*elle est en train de passer un savon aux anges*) Ah ben, bravo ! Vous êtes fiers de vous ? Le père est parti dans le jardin et le fils dans le potager ! Zéro sur toute la ligne ! Franchement, vous en faites beaucoup trop ! On n'y croit pas une seule seconde ! Edmé pense que sa fille, son fils, sa femme, la meilleure amie de sa femme, ses associés et son employée de maison sont tombés dans une secte avec le psy taré en guise de gourou ! (*les anges ricanent*) Attention sinon je vous renvoie au paradis à coup de pompes dans le croupion ! (*les anges joignent leurs mains en signe d'obéissance*) Azraël ! Tu descends d'un ton et tu fais profil bas ! A partir de maintenant, on avance en finesse, on la joue tout en nuance. Bien. Analysons la situation. Edmé reproche à son père de ne pas s'être assez occupé de lui mais -comme la plupart des parents humains, il reproduit la même connerie avec son propre fils. Y'a un truc à trouver... Quelque chose qui rapproche le Julot de son paternel. Soyez attentifs, je vais amorcer un truc et vous, vous m'appuierez. Travail d'équipe, ok d'ac ?

LES ANGES : Ok d'ac !

JULES : (*de retour*) Papy nous a préparé une bonne infusion !

Gabriel revient avec des tasses sur un plateau.

GABRIEL : Tisane pour tout le monde !

DIEUSE : Très bien. On se pose deux minutes et on passe à l'action.

GABRIEL : *(posant le plateau)* Voilà. Pour vous, infusion de plantes du potager comme tu me l'as demandé, Jules. Et pour moi, tilleul-menthe comme d'habitude.

Chacun se sert.

PIERRE PAUL : Prenez-en tous et buvez car ceci est mon sang...

Les anges s'esclaffent.

DIEUSE : Cupidon, qu'est-ce qu'on a dit ?

JULES : C'est meilleur quand c'est bien fort. *(il ajoute de l'herbe dans sa tisane)* Voiiiilà ! Et c'est encore meilleur en inhalation ! Comme ça. *(il inspire profondément sa tisane et la tend à Gontran)*

Tiens, fais-toi plaisir et fais passer.

Jules et les anges vont sniffer leurs tisanes. La tisane de Jules (plus forte) va passer de mains en mains

EDME : *(revenant avec un parapluie)* Mais quel temps de chien, c'est pas possible ! Bon c'est quoi encore, ça ? On égorge un poulet ?

GABRIEL : Viens t'asseoir avec nous Edmé.

EDME : Par-terre ? Tu rigoles ?

GABRIEL : S'il-te plaît, fiston. Profite de ce moment de calme. Ce n'est pas souvent qu'on prend le temps de s'asseoir tous ensemble.

EDME : Pfff... Au point où j'en suis...

DIEUSE lui tend une tasse. Edmé la prend mais ne la boit ni ne la « sniffe » pas.

DIEUSE : Alors comme ça, vous êtes branché jardinage ?

EDME : Pas du tout.

GABRIEL : Quand Edmé est contrarié, il lui arrive souvent de se retirer dans le jardin. C'est un grand angoissé et la compagnie des arbres l'apaise.

EDME : Ça va, papa ! Tu vas pas raconter ma vie à tout le monde !

DIEUSE : C'est très intéressant, ça. Et puis ça vous fait des points communs avec Jules. Le jardin, le potager, ce besoin de fuir ce monde matérialiste, de revenir à la simplicité, au naturel, à l'essentiel. Cette nostalgie d'un Eden originel qui vous amène à retourner aux sources de la vie ; c'est là que vous vous retrouvez vous et Jules... dans un retour à la terre.

EDME : Alors comme ça, vous aussi vous faites dans le développement personnel et les pseudo thérapies de bien-être ? Si vous cherchez à m'endoctriner, c'est pas la peine, je l'ai repéré à 10 kms votre discours sectaire.

Edmé boit une grande gorgée de tisane. Dieuse accuse le coup de son échec mais fait signe aux anges d'agir. Sauf que les anges sont complètement drogués et vont se mettre à philosopher comme des alter mondialistes.

GONTRAN : Tiens, fait passer.

PIERRE PAUL : Merci, mec. T'as raison, voisine. Il faut revenir aux sources, c'est clair.

CUNEGONDE : Ouais, le monde moderne est trop matérialiste, mec.

PIERRE PAUL : L'homme est définitivement trop gâté, mec.

GONTRAN : Ch'uis grave avec toi, man.

PIERRE PAUL : Ouais, mec, on croule sous des tonnes d'objets superflus.

GONTRAN : C'est de la bonne, mec.

PIERRE PAUL : Fais passer.

NEYMAN : On achète, on accumule, on gaspille, c'est pas la vraie vie, mec.

PIERRE PAUL : T'as raison, mec.

CUNEGONDE : Vas-y, fait tourner.

PIERRE PAUL : Il faut qu'on arrête tout ces caprices !

CUNEGONDE : Tout ça, c'est à cause de l'instinct de propriété, mec.

DAPHNE : Ouais, l'homme a toujours voulu posséder.

PAULETTE : C'est une spirale sans fin, meuf.

CUNEGONDE : Tu veux une soufflette ?

PAULETTE : Ouais, vas-y grave.

NEYMAN : En plus, maintenant on est hyper connectés, tu vois... Mais c'est pas la vraie vie, mec.

DAPHNE : Nan c'est pas ça la vraie life.

PAULETTE : J'suis déf, là...

CUNEGONDE : *(avec deux bols)* Vas-y, j'te fais une double soufflette.

EDME : Hé... on décolle... J'avais pas remarqué au début mais en fait quand t'es assis par-terre, tu décolles graaaave...

PAULETTE : Ouais, j'vois c'que tu veux dire, mec.

DAPHNE : Non en fait, il faut se déconnecter, tu vois.

CUNEGONDE : Ouais, tu coupes tout, tu vois, et en fait tu te re-centres mais, de ouf, quoi.

DAPHNE : Attends, j'ai une montée, là, ouah...

GONTRAN : Moi je dis, dé-co-nnect-tion...

CUNEGONDE : Ouais, dé-co-nnect-tion...

PAULETTE : Dé-croi-ssance...

EDME : Mais carrément, dé-croi-ssance... Mais comment je décolle, là...

GONTRAN : Ouais, il faut stopper l'économie, tu vois. Faut arrêter de produire pour arrêter de polluer.

DAPHNE : Faut arrêter le plastique, faut arrêter les perturbateurs endocriniens, quoi .

CLARENCE : Ouais, y'en a partout, faut tout enlever.

NEYMAN : Faut enlever ses chaussures, mecs, c'est du plastique, ça pollue et on n'en a pas besoin.

CUNEGONDE : Ouais, vas-y, moi aussi, j'enlève mes shoes, quoi.

PAULETTE : Faut arrêter les cosmétiques, c'est hyper dangereux.

DAPHNE : Moi j'arrête tout les produits de beauté, hein, c'est pas naturel, quoi.

CLARENCE : Vas-y, fais tourner, mec .

GONTRAN : La mousse à raser, c'est plein de sels d'aluminium, faut arrêter de se raser, mec.

PAULETTE : Mais moi j'arrête de me raser, c'est clair, pour la planète, quoi.

CUNEGONDE : T'arrêtes les cosmétiques, tu laisses pousser tes cheveux, tes poils, tu marches pieds-nus et t'es prêt à vivre dans la nature parce que t'es naturel, quoi.

PIERRE PAUL : Même les vêtements, tu vois, faut les enlever, mec... *(il commence à se déshabiller)*

CUNEGONDE : T'es dans le jardin de la nature et t'es complètement à poil, tu reviens à l'état sauvage ! *(idem)*

PAULETTE : Ouais allez, on enlève tout, quoi... Comme Adam et Eve, les mecs ! *(idem, tout le monde l'imité)*

DIEUSE : Stoop ! Ça suffit comme ça !. Vous reprenez vos esprits, là !

LES ANGES : Ohlàlà...

Edmé est en extase devant sa propre chaussure à qui il fait des bisous comme à un petit chien.

JULES : Ben pourquoi ? C'était bien parti, non ?

DIEUSE : Il y a des limites, quand-même, Jules !

JULES : Des limites ?

DIEUSE : Parfaitement ! Se mettre tout nu, c'est pas bien !

JULES : Vous êtes un peu coincée, non ?

DIEUSE : Moi ? Mais... pas du tout !

JULES : Pudibonde, alors ?

DIEUSE : Moi ?!!

JULES : Un peu quand même...

DIEUSE : *(se levant et allant choper Jules par le col)* Écoute-moi bien, petit con. Il va falloir que tu te rentres certaines valeurs dans ton petit crâne de jeune bourgeois individualiste ! Il y a le bien. Et il y a le mal. Entre les deux, il y a une limite, okay ?

PIERRE PAUL : Ouais, ch'uis grave d'accord.

CUNEGONDE : Ouais, le bien c'est bien, le mal c'est mal, mec.

DIEUSE : Vous, ça va ! (*à Jules*) Pigé ?

JULES : Ben, en plus d'être franchement manichéenne, j'vous trouve un peu définitive sur le sujet. Mais bon, des personnes comme vous, il en faut bien.

DIEUSE : (*perdant toute contenance et lâchant Jules*) Comment ça, des personnes comme moi ?

JULES : Des personnes qui récitent bien une leçon apprise par cœur, des personnes convaincues de leur bon droit, du bien fondé de leur discours, de son exacte vérité. Des personnes qui croient en des valeurs qui ne sont finalement que des leçons, des règles : des dogmes ! Des personnes qui sont définitives et invariables... sans oublier : omnipotentes, omniprésentes, omniscientes et... omnichiantes.

DIEUSE : Moi, je suis omnichiante ?

EDME : Aaaaaah, j'suis perchéééé....

JULES : Oui, bon, papa, autant j'ai bien aimé ta réaction septique à la leçon de la voisine sur le retour aux sources, autant là tu ferais mieux d'aller te coucher. On va aller faire une petite sieste, hein papa ?

EDME : Dans mon bureau avec mon Picasso...

JULES : (*aidant Edmé à se relever*) C'est ça. Allez.

DIEUSE : Bon, c'est pas tout ça ! Faudrait penser à agir, là ! Allez ! Action ! AACTION !!!

Les anges reprennent leurs voix de gamins.

PIERRE PAUL : Oui ! Il faut faire de bonnes actions !

LES ANGES : Oui ! Faisons de bonnes actions !

CUNEGONDE : Allons aider les pauvres dans la rue !

CLARENCE et DAPHNE : Oui ! Tous les pauvres ! Allons les aider ! Les hommes pauvres ! Les femmes pauvres !

PAULETTE : Et les enfants pauvres aussi !

NEYMAN : Allons les aider !!!

LES ANGES : Ouaiiiis !

Daphné, Cunégonde, Paulette, Clarence et Neyman sortent en courant.

EDME : Daphné ! Clarence ! Merde-heu... Dodo...

JULES : (*l'accompagnant jusqu'à l'entrée du bureau*) Voilà, c'est ça.

Scène 14 : Bonnes actions

DIEUSE : Voilà. Ça au moins, c'est efficace.

JULES : Et bien, si ça peut vous rassurer, (*exagérément enthousiaste*) je suis d'accord avec vous !

DIEUSE : (*l'entraînant vers la cuisine*) Dis-donc, mon petit Jules, je crois que nous allons avoir une conversation tous les deux.

JULES : Très bien ! Je sens que vous commencez à vous ouvrir. On est sur la bonne voie !

DIEUSE : Ouais ouais, c'est ça... Allez !

GABRIEL : Je vous rejoins !

Dieuse et Jules vont dans la cuisine.

Gontran et Pierre-Paul semblent avoir repris leurs esprits et sont concentrés sur leurs pc. En réalité, ce sont les anges qui font semblant d'être très sérieux.

GABRIEL : Gontran, ça va ?

GONTRAN : Ça va très bien, Mr Langlois !

GABRIEL : Et toi, Pierre-Paul, ça va ?

PIERRE PAUL : Très bien. Ça va très très bien !

GABRIEL : Alors ? Du nouveau sur les marchés des finances ?

GONTRAN : Non, rien de nouveau.

PIERRE PAUL : Toujours le même système qui profite aux plus riches au détriment des plus pauvres.

GABRIEL : Eh bien, je crois que vous avez du travail ! A plus tard.

Il sort en cuisine. Pierre-Paul et Gontran reprennent les voix de gamins.

PIERRE PAUL : Alors, t'es prêt, Raphaël ?

GONTRAN : Oui, Cupidon ! Ch'uis au taquet !

PIERRE PAUL : Alors, on z'y va ! On va donner tous les sous d'Edmé à tous les gens qu'en ont pas !

GONTRAN : Ouais !

PIERRE PAUL : Alors, à qui ?

GONTRAN : Ben...

PIERRE PAUL : Dis, à qui, Raphi !

GONTRAN : Mais-heu, je sais pas, moi !

PIERRE PAUL : On demande à Dieuse ?

GONTRAN : T'es fou ! Elle va encore dire plein d'gros mots !

PIERRE PAUL : Ah ben mince...

GONTRAN : On demande au papy ? Il est poli, le papy !

PIERRE PAUL : Ouais !

LES DEUX : Par le pouvoir des anges, papy-papy, viens nous aider !

PIERRE PAUL : Le voilà !

Gabriel entre.

GONTRAN : Vas-y ! Demande, toi. Tu fais bien le grand monsieur tout sérieux !

PIERRE PAUL : Ok dac ! (*voix d'adulte très sérieux*) Pardonnez-moi, cher doyen de la famille, pouvez-vous nous conseiller ?

GABRIEL : Bien-sûr. A quel sujet ?

PIERRE PAUL : Eh bien, à qui feriez-vous un don pour qu'il soit utile au plus grand nombre d'humains sur terre, cher doyen ?

GABRIEL : Je choisirai sans hésitation une association d'aide humanitaire. Et... n'oubliez pas Paulette ! Elle s'appelle Sylvie. Voici ses coordonnées bancaires.

Gabriel s'en va avec un petit sourire. Les deux anges se regardent et Pierre-Paul sort son téléphone.

PIERRE PAUL : Ok Saint-Esprit : association d'aide humanitaire ! Ouaaaah, y'en a plein !

GONTRAN : Montre ! Rooohlà ! Fais par ordre alphabétique !

PIERRE PAUL : Albaphé quoi ?

GONTRAN : Albaphétique ! ABCD... E...G...Q...R...W !

PIERRE PAUL : Ah oui ! Alors.... A... Action contre la faim !

GONTRAN : Ouais ! (*il tape sur son pc*) Action contre la faim !

PIERRE PAUL : Tout plein de sous pour eux ! Amnesty international !

GONTRAN : Ouais ! Amnesty international !

PIERRE PAUL : ATTAC !

GONTRAN : Ouais ! Alors, « faire un don »...

PIERRE PAUL : Là ! Clique !

DIEUSE : (*revenant avec Jules*) Tout se passe bien, les anges ?

GONTRAN : Ouais !

PIERRE PAUL : On va faire tout plein d'cadeaux !

DIEUSE : Tu vois, Jules, je te l'avais dit : ta vie va changer ! Ta mère et ta sœur s'occupent des pauvres dans la rue et les associés de ton père font des dons pour des œuvres internationales. C'est pas l'idéal, ça ?

JULES : Ben, si j'ai bien compris, c'est pas vraiment eux, c'est vos anges.

DIEUSE : Eh, oh, tu pinailles, là.

Les anges qui étaient sortis débarquent, triomphants, sans Javel...

PAULETTE : Ça y est ! On a réussi ! On a fait une bonne naction !

DAPHNE : Ouais, c'est trooop bien !

PIERRE-PAUL et GONTRAN : Nous aussi ! Nous aussi !

NEYMAN : Pourtant, c'était pas facile, hein !

CLARENCE : Les zens dans la rue, y voulaient pas qu'on les aide !

PAULETTE : Ouais, y disaient qu'y z'étaient même pas pauvres !

JULES : Tu m'étonnes ! En plein 16è, vous avez dû galérer !

PAULETTE CLARENCE NEYMAN DAPHNE : Ouais, on a gaaaaaléré !

CLARENCE : Mais on trouvé un pauvre !

PAULETTE CLARENCE NEYMAN DAPHNE : Tadam !

Scène 15 : Dieu en personne

Les anges font entrer Dieu dans le salon.

DIEU : Mais vous allez me lâcher la grappe à la fin, oui ! Mais qu'ils sont cons, alors ! C'est pas possible !

PAULETTE : C'est un pauvre monsieur, y sent paaaas bon !

DAPHNE : Et pis il est coooooomplètement bourré !

DIEUSE : Dieu ? Mais qu'est-ce que tu fous là ?

DIEU : Oh non, pas elle !

CLARENCE : C'est un monsieur trèèès pauvre !

NEYMAN : Y sent vraiment vraiment mauvais !

DIEU : Mais on peut vraiment pas être peinard 2 minutes !

JULES : Asseyez-vous, monsieur !

DIEUSE : Et c'est toujours pareil ! A chaque fois qu'il descend sur terre, c'est pour faire la tournée des bistros !

DIEU : Et alors ? Je fais ce que je veux ! (*à Jules*) Sers-moi un coup, fiston ! j'ai soif !

DIEUSE : Y'a rien à boire !

JULES : Ah ben si, quand même ! On a tout ce qu'il faut !

DIEUSE : Non ! Jules ! J'ai dit non, bordel ! C'est mon mari !

JULES : Qui ça ?

DIEUSE : Lui !

JULES : Lui ?

DIEUSE : Oui !

JULES : Non, sans déc ! (*se penchant vers Dieu*) Dieu ?

DIEU : (*au nez de Jules*) Ta gueule !

Jules se pince le nez et s'écroule à cause de l'haleine de Dieu.

PAULETTE : Oh oh... On s'a trompé...

JULES : De mieux en mieux !

DIEU : Mais j'en peux plus ! T'as décidé de me pourrir l'éternité, ou quoi ? ! Servez-moi un coup ! (*il se lève à la recherche d'un truc à boire*)

DIEUSE : Bon, alors là je me fâche toute rouge ! Les anges, vous me ramenez la loque où vous l'avez trouvée et vous revenez ici finir le boulot correctement !

LES ANGES : Ok dac !

DIEUSE : Attendez.... Elle est où, Javel ?

NEYMAN : On l'a perdue !

PAULETTE : Ouais, elle était avec nous et on l'a perdue !

DIEUSE : Et ben allez la chercher ! (*à Pierre-Paul et Gontran*) Et vous aussi, les deux-là, au lieu de geeker comme des ados ! Je m'occupe du boulet!

DIEU : (*derrière le canapé*) A boire ! C'est quoi, ça ?

Dieu se penche pour attraper la mallette du docteur derrière le canapé, on ne le voit plus. Entrée d'Edmé.

DIEU : (*découvrant la bouteille de néocodion à quatre pattes derrière le canapé*) Ooooooh, ohlàlà !

DIEUSE : Je veux divorcer ! Sainte-Marie, si tu veux encore de Dieu, reprend-le, j'en peux plus !

EDME : Mais qu'est-ce que c'est encore que ce bordel ? A la vache, ça fouette ! C'est quoi qui pue comme ça, ici ?

DIEU : (*trionphal, il se redresse de derrière le canapé, la bouteille de néocodion à la main*) J'ai trouvé d'la bibine !

EDME : Mais qu'est-ce qu'il fout là, ce clodo ? Mais il va salir la moquette !

JULES : (*se redressant tel un diable qui sort de sa boîte*) Attention ! C'est de la codéine super concentrée! Si vous avez bu de l'alcool avant, ça va faire un mélange du tonnerre !

Dieu descend la bouteille et pousse un grand « haaaa ! » puis se met à faire des borborygmes tout en s'asseyant sur le canapé .

DIEUSE : Qu'est-ce qu'il a ?

EDME : Non ! Pas sur le canapé !

JULES : Ben ça, c'est le manque d'habitude. La codéine à forte dose, ça peut être assez spectaculaire, surtout si c'est mélangé à l'alcool. Au début, ça fait ça et puis ça vous enfume le cerveau. Ensuite, y'a une période de black out en mode autiste : tétanie, pupilles dilatées et... (*Dieu se met à faire des grimaces*) spasmophilie des muscles faciaux. Ensuite il peut y avoir une perte du contrôle des cordes vocales mais pas toujours.

DIEUSE : Et on peut rien faire ?

EDME : Si ! Le foutre à la porte !

JULES : Surtout pas ! Si on le touche, ça peut déclencher des crises de spasmes dans tout le corps !

DIEUSE : Ok.... Ensuite il se passe quoi ?

JULES : Ensuite, montée d'adrénaline, désinhibition, hyper activité : la grosse éclate, quoi ! Autrement dit, votre mari...

DIEUSE : Dieu.

JULES : ...va avoir une pêche d'enfer ! Youhou !

Scène 16 : Satane est dans la place !

Éclair rouge, Tonnerre, entrée de Satane, très dominatrice sado maso.

DIEUSE : Satane !??

SATANE : Salut, Dieuse ! Alors, tu ne m'avais pas reconnue, hein, dans mon costume de bourgeoise coincée !

JULES et EDME : Ouaaah...

DIEUSE : Satane ! Mais qu'est-ce que tu fous ici ?

JULES : Cuné ? Hé ! Sexy laaaady !

EDME : Cunégonde ! Mais... Vous êtes divinement indécente !

SATANE : Ah ! Ça fait un bien fou de retrouver son véritable potentiel de séduction ! (*à Edmé*) Tu sais que tu me plais beaucoup, toi, le grand pdg austère ? Un peu pincé, un peu guindé, un peu... rigide... mais... la raideur ce n'est pas pour me déplaire... (*Edmé a un rire niais. Satane s'adresse à Jules*) Et le jeune chien fou non plus ne manque pas d'intérêt, on peut en faire des choses dans cette famille...

Jules tire la langue comme un chien.

EDME : Jules !

DIEUSE : Je te préviens tout de suite, tu ne vas pas saper mon boulot !

SATANE : J'ai mis du temps à me faire accepter dans le cercle privé des Anglois. J'ai dû me glisser dans la peau de Cunégonde, femme mariée avec enfants et duplex à Neuilly. Je joue le jeu depuis 3 mois. Si tu savais, Dieuse, comme la vie de mère de famille modèle est d'un ennui mortel ! Être raisonnable est la pire condamnation pour la femelle humaine ! Toujours à arrondir les angles, à gommer les aspérités, à contrôler ses émotions, à s'interdire ses pulsions, ne jamais péter les plombs -ou alors en privé... mais c'est l'enfer ! J'en pouvais plus ! Enfin, la liberté ! Libre ! (*elle chante*) Libérée, délivrée, je ne me raisonnerai plus jamais ! (*Jules et Edmé s'approchent de Satane comme aimantés*) Je veux du vice ! Du péché ! De l'instinct primaire ! De la bestialité ! Je veux enfin ressentir, aimer et haïr avec mon corps avec mon âme, sans limites, sans frontières ! Seule ou... (*claquant les fesses de Jules et Edmé*) à plusieurs !

Edmé et Jules lèvent tous les deux le doigt.

DIEUSE : Bon, vous deux ça suffit. On a besoin d'avoir une discussion en privé ! Ok Saint-Esprit, tu mets Jules et son père en pause !

EDME : Pardon ?

JULES : Oh, non, pas maintenant ! Ça devenait trop bien !

DIEUSE : Y'a des limites, quand-même !

JULES : Vous êtes complètement coincée, en fait. Vous ne vous lâchez pas assez, c'est ça votre problème.

DIEUSE : On n'est pas là pour parler de mes problèmes mais pour t'aider à résoudre les tiens ! j'ai dit : pause ! (*Jules et Edmé se figent*) Bon. Qu'est-ce que tu viens fourrer ton nez ici, toi ?!

SATANE : Je suis en mission, je te signale !

DIEUSE : En mission ? Et depuis quand c'est Satane qui s'occupe des missions en enfer ?

SATANE : Depuis que je me suis émancipée ! Satan a lâché l'affaire, il fallait bien que quelqu'un reprenne la boutique !

DIEUSE : Copieuse !

SATANE : Comment ça, copieuse ! C'est toi la copieuse !

DIEUSE : C'est MON émancipation ! t'as pas le droit de me la voler !

SATANE : TON émancipation ? Laisse-moi pleurer ! Bouhouhou ! (*en montrant Dieu*) Tu ne fais que l'assister ! C'est ça ton émancipation ? T'es pathétique !

DIEUSE : Toi-même !

SATANE : Quoi ?

DIEUSE : T'as aucune compétence !

SATANE : C'est celle qui dit qui l'est ! Et bim !

DIEUSE : M'en fiche !

SATANE : Qu'est-ce que tu fais ici sur MON terrain de chasse !

DIEUSE : C'est MON terrain ! C'est MA mission !

SATANE : Dégage !

DIEUSE : Crève !

Dieu se met à faire des sons étranges.

SATANE : Qu'est-ce qu'il a ?

DIEUSE : Perte du contrôle des cordes vocales, c'est normal. Bon, écoute Satane. Vraiment, tu tombes mal. Mais on ne va pas se fâcher pour autant. La colère est mauvaise conseillère. Je suis Dieuse, je te pardonne, je t'aime quand même. Tiens, regarde, bisou. Tu vois, je suis miséricordieuse, à fond . Donc, tu peux partir en paix. Va, je ne te hais point.

SATANE : C'est qui ta cible ?

DIEUSE : Jules, pourquoi ?

SATANE : Trop tard, je suis déjà dessus !

DIEUSE : Ordure!

SATANE : T'es en colère ! C'est pas bien, Dieuse. Tu craques, ma pauvre. Il vaut mieux rentrer, faire un point sur toi et sur ta vie, et donc te pendre. Mais comme au ciel, il n'y a pas d'arbres ou de plafonds, je te conseille une bonne overdose, c'est beaucoup plus efficace.

DIEUSE : La ferme ! Ce petit, je vais l'aider, le sauver, l'angéliser ! J'ai plus de pouvoir que toi !

SATANE : Et moi, je vais le tenter, le posséder, l'ensorceler, le corrompre, le damner ! J'ai plus de vocabulaire que toi !

DIEUSE : Tu m'emmerdes !

SATANE : Oh, t'as dit un gros mot ! T'as perdu ! Tu fais pas le poids, Dieuse.

DIEUSE : Ah ouais ? Tu te trompes ! J'ai mes anges. Et toc !

SATANE : T'es anges, ils sont game over ! Maintenant, c'est moi qui mène la danse. Avec... mes démons ! Salut les frangines !

Entrée de Paulette, Clarence et Daphné en démons, mi-provocantes, mi-hard rock. Elles vont saluer Satane en faisant le signe du diable.

PAULETTE : Hey, satane, ma sista ! Check !

SATANE : Va au diable, miss.

PAULETTE : Toi aussi, va au diable.

DAPHNE : Va au diable, meuf.

SATANE : Brûle en enfer, ma gonz'.

CLARENCE : Va au diable, Satane.

SATANE : Toi aussi, brûle, ma poule.

DIEUSE : T'as pas le droit ! C'était les corps de MES anges !

PAULETTE : C'est qui cette daronne ? Tu veux que j'la saigne ?

SATANE : Laisse tomber, elle est out of order !

Entrée de Pierre-Paul, Gontran et le doc en démons, casquettes et pantalon en cuir et débardeurs blancs genre Village People.

SATANE : Salut les bad boys !

PIERRE PAUL : Yo, Satane ! Toujours tout feu tout flamme ! (*il prononce « flaiïme »*)

NEYMAN : Hello poison, on est tous là, on est chauds !

GONTRAN : So hot, Satane ! Ça va, ma spice girl préférée ?

SATANE : J'suis chaude comme la braise ! Let's go ! (*elle sort son tél*) Ok Hadès, tu remets en route tout le monde !

Jules et Edmé se défigent.

EDME : Clarence ? Mais quel est cet accoutrement ? On dirait une p... péripatéticienne !

CLARENCE : Hé, daddy, oublie-moi un peu, tu veux ? Je suis plus une enfant, okay ? Alors tes réflexions de vieux, tu peux te les coller où je pense, pauvre tâche !

EDME : Mais... Ggggg... Clarence....

CLARENCE : Et alors, papounet, on sait plus quoi dire ? Sérieux, sur ma vie, t'es un vrai bouffon !

JULES : Ouah ! Clarence ! Ça claque ! j'adore ton style, frangine ! C'est so bitchie-punk-hardcore-gothique !

CLARENCE : Z'y va, Jules, comment il est relou le ieu', non mais total bad trip !

JULES : T'es terrrrible !

DAPHNE : (*à Edmé*) Alors, mon chou, tu l'aimes bien ma nouvelle tenue ?

PAULETTE : Vas-y meuf, le fait pas languir plus longtemps, emmène-le voir le loup !

NEYMAN : Ouiii ! Luxure et concupiscence ! Vautrez-vous dans la fange, le stupre et la débauche mes petits agneaux ! Consommez sans modération !

DAPHNE : Tu sais, Edmé, j'ai été une vilaine fille ! Il est où le martinet ?

PAULETTE : La coquiine... !

EDME : Ça va pas ! Ça va pas du tout ! Tout ceci ne peut pas être réel ! Jules ! y'avait quoi dans ta tisane ! J'ai des hallucinations, j'ai l'impression d'avoir 20 ans, je trouve ta mère grave bonne ! Tu

vois ! J'ai un vocabulaire de jeune, c'est pas normal ! J'ai l'impression de devenir fou ! Docteur Neyman ! Il me faut des médicaments !

NEYMAN : Fais-toi plaisir, mon coco ! Enivre-toi ! Fini les bonnes conduites ! Place aux comportements à risques !

DIEU : *(se réveillant soudain de son black out)* Ouais ! J'ai une de ces patates ! Ça fait longtemps que j'ai pas pété la forme comme ça ! J'ai le diable au corps !

JULES : Le néocodion ! Montée d'adrénaline, désinhibition, hyper activité :

DIEU ET JULES : Grosse éclate !

JULES : Allez Dieuse ! Lâchez-vous !

DIEUSE : Tu crois que j'en suis pas capable !? C'est que tu ne me connais pas vraiment, Jules ! On a tous ses démons intérieurs et j'ai pas peur de les lâcher !

GABRIEL : *(de retour)* Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est carnaval ? Attendez-moi, je reviens !

Il ressort.

PIERRE-PAUL : Attention, DJ Pierre-Paul est dans la place ! Je vais vous mettre le fire ! Ambiance de fouuuuuuus !

JULES, GONTRAN, NEYMAN, DIEUSE : Du son ! Du son !

DIEU : C'est d'enfeeeeer !!!

EDME : Ouaiiiiiis !

Musique «sympathy for the devil » (rolling stones) , ils dansent comme des fous furieux. Gabriel revient avec une cape rouge, une fourche de diable et un chapeau de sorcier pour participer à la fête. En avant-scène, Paulette et Daphné entourent Edmé.

DAPHNE : Tu viens, mon chou ? On va aller s'occuper de ton nœud de cravate !

EDME : Aouh ! *(à Pierre-Paul et Gontran)* J'ai 20 ans, les mecs ! J'ai 20 ans !

Pierre-Paul et Gontran lui font le signe du diable.

PAULETTE : Ouais, Edmé ! c'est bon, ça ! T'es chaud bouillant, là !

EDME : Ah mais je pète le feu, Paulette ! Et quand y'en a pour une, y'en a pour deux !

DAPHNE : Oh là, oh là ! Chasse gardée, ma gonz' ! j'ai la totale exclu' !

PAULETTE : T'inquiète, meuf ! J'vais m'occuper du grand-père ! Vas-y Daphné ! Mets-lui le feu à ton Keum ! Fais-lui sortir son démon de midi !

EDME : Allons-y ma DaphiPhi, ma Daphné !

DAPHNE : Youhouuuuu !

Ils sortent, tout excités main dans la main. Paulette va voir Gabriel.

PAULETTE : Alors, mon chou ? T'es branché diablesse, toi aussi ?

GABRIEL : Oh, je vous aime beaucoup, ma petite Paulette ! Mais j'ai passé l'âge du démon de midi !

PAULETTE : Alors, fais-moi voir celui de minuiiiiiit !

PIERRE-PAUL : Ambiaaaaaaance !

Musique « les démons de minuit » (Images). Paulette entraîne Gabriel dans la danse avec tout le monde. Ils entament une sarabande. Soudain Edmé revient comme un fou suivie de Daphné un peu furax.

EDME : *(tout en dansant)* : C'est ma musique préférée de quand j'avais 20 ans !

PAULETTE : *(à daphné)* : Déjà ???

DAPHNE : Ah ben à 20 ans il devait être beaucoup plus performant !!!

EDME : T'entends ça, Jules !? Ça, c'est de la musique !

JULES : Allez, papa !

EDME : Viens, Daphné !

Edmé entraîne Daphné dans la danse. Père et fils chantent sur la musique.

JULES : Attention ! DJ Pierre-Paul, on monte d'un cran !

Jules souffle un titre de musique à l'oreille de Pierre-Paul. Musique hardcore. Jules se prend pour le chanteur. Tous font une danse tribale en cercle un peu comme les indiens. Satane drague Dieu. Dieuse intervient.

DIEUSE : Ok Saint-Esprit, tout le monde en pause !

Tout le monde se fige sauf Satane et Dieu qui continuent leur parade. Gabriel ne bouge plus mais il n'est pas sur pause.

Scène 17 : Le libre-arbitre

DIEUSE : *(à Dieu et Satane)* Ça va ? Je vous dérange pas ?

SATANE : T'es jalouse ?

DIEUSE : Toi, tu touches pas à mon mec ! *(A Dieu)* T'as pas autre chose à faire ?

DIEU : *(déçu que la fête s'arrête)* Ohlilà...

DIEUSE : Bon. Super. Tout le monde s'est bien lâché. Maintenant, Satane tu prends tes petits démons et tu dégages.

SATANE : Et, au nom de quoi tu me donnes des ordres ?

DIEUSE : Au nom de Dieu.

DIEU : Ah, non ! Tu veux gérer la baraque ? Tu gères la baraque !

DIEUSE : Mais j'y arrive pas, toute seule !

DIEU : M'en fout ! J'vais voir ailleurs si y'a une meilleure ambiance !

Il sort.

SATANE : Tous les mêmes...

DIEUSE : Bon, on fait quoi ?

SATANE : Je sais pas.

DIEUSE : De toute façon, tu ne peux pas gagner. Le bien triomphe toujours !

SATANE : Tu te crois où ? A Hollywood ? Laisse-moi pleurer, bouhouhou...

DIEUSE : Laisse-moi cette mission !

SATANE : Pas question ! C'est MA mission !

GABRIEL : *(poliment)* Si je peux me permettre...

DIEUSE : Qu'est-ce qu'il a lui ? Ok saint-Esprit, j'ai dit : tout le monde en pause !

SATANE : *(trionphante)* Tu vois ! T'es pas compétente !

DIEUSE : Attention à ce que tu dis, là !

GABRIEL : C'est pour une suggestion...

SATANE : Ah, la ferme ! Ok, Hadès, tu me bloques le papy !

GABRIEL : Ça ne sert à rien...

DIEUSE : *(trionphante)* Tu vois ! Toi non plus t'es pas compétente !

SATANE : On peut savoir pourquoi t'es pas en pause, toi ?

GABRIEL : C'est une longue histoire. En fait, tout a commencé quand...

SATANE : On s'en fout ! Dieuse, tu bouges, maintenant ! Sinon...

DIEUSE : Sinon quoi ?

GABRIEL : *(proposant une solution)* Le libre-arbitre !

DIEUSE : Pardon ?

(...)

Pour connaître la fin : matthieu.bertheleme@gmail.com

Cette pièce, si vous la jouez, est à déclarer à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

PRIX A PAYER POUR UNE REPRÉSENTATION PAYANTE OU GRATUITE: entre 50 et 100 € (l'auteur en perçoit 30%)

Les droits d'auteurs correspondent à un travail que j'ai fourni et qui - si vous montez la pièce - vous aura été utile dans votre projet théâtral.

Merci donc de bien vouloir déclarer vos représentations.

Cela aura pour effet de m'encourager à continuer d'écrire des pièces et de continuer à les mettre à disposition de tous.

Matthieu Berthéléme.

Bon, parfois, certains oublient, ignorent la loi ou considèrent qu'une représentation amateur -en petit comité, en école, dans une petite association, pour une petite billetterie ou même sans billetterie- peut se passer de cette démarche. Hors, toute représentation, même gratuite, doit être déclarée.

Certains pensent aussi qu'ils ne prennent pas de risque à ne pas payer de droits car ils font peu de communication sur leur spectacle. Mais la SACD effectue des recherches aléatoires et nombreux sont ceux qui sont rappelés à l'ordre et verbalisés.

D'autres ne connaissent pas la démarche à effectuer.

Beaucoup ne savent pas comment payer les droits. Le système de déclaration des droits à la SACD n'est pas évident à comprendre mais il a été simplifié et en quelques clics la déclaration est faite.

Important: la déclaration des droits s'appelle "demande d'autorisation". En tant qu'organisateur, vous êtes considérés comme "compagnie amateur". C'est pas très logique mais ils fonctionnent comme ça, à la SACD.

Je peux aussi vous y aider!